

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'EUNUQUE

LA FONTAINE, JEAN DE

Comédie — 1654

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PARMENON	155 rép.	DAMIS	34 rép.
CHERÉE	88 rép.	PAMPHILE	31 rép.
PHÉDRIE	87 rép.	DORUS	5 rép.
GNATON	79 rép.	SANGA	4 rép.
THAÏS	65 rép.	DORIE	3 rép.
THRASON	64 rép.	DONAX	1 rép.
CHREMÈS	47 rép.	SYRISCE	1 rép.
PYTHIE	44 rép.		

Personnages muets & suite : SIMALION

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	29
ACTE III	52
ACTE IV	70
ACTE V	99

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Phédrie, Parménon.

PARMENON

Hé bien ! On vous a dit qu'elle était empêchée :
Est-ce là le sujet dont votre âme est touchée ?
Peu de chose en amour alarme nos esprits.
Mais il n'est pas besoin d'excuser ce mépris ;
Vous n'écoutez que trop un discours qui vous flatte.

5

PHÉDRIE

Quoi ! Je pourrais encor brûler pour cette ingrate
Qui, pour prix de mes vœux, pour fruit de mes travaux,
Me ferme son logis, et l'ouvre à mes rivaux !
Non, non, j'ai trop de coeur pour souffrir cette injure ;
Que Thaïs à son tour me presse et me conjure,
Se serve des appas d'un oeil toujours vainqueur,
M'ouvre non seulement son logis, mais son coeur.
J'aimerais mieux mourir qu'y rentrer de ma vie.
D'assez d'autres beautés Athènes est remplie :
De ce pas à Thaïs va le faire savoir,
Et lui dis de ma part...

10

15

PARMENON

Adieu, jusqu'au revoir.

PHÉDRIE

Non, non, dis-lui plutôt adieu pour cent années.

PARMENON

Peut-être pour cent ans prenez-vous cent journées ;
Peut-être pour cent jours prenez-vous cent moments ;
Car c'est souvent ainsi que comptent les amants.

20

PHÉDRIE

Je saurai désormais compter d'une autre sorte.

PARMENON

Pour s'éteindre si tôt votre flamme est trop forte.

PHÉDRIE

Un si juste dépit peut l'éteindre en un jour.

PARMENON

Plus ce dépit est grand, plus il marque d'amour.
Croyez-moi, j'ai de l'âge et quelque expérience :
Vous l'irez tantôt voir, rempli d'impatience ;
L'amour l'emportera sur cet affront reçu ;
Et ce puissant dépit, que vous avez conçu,
S'effacera d'abord par la moindre des larmes
Que d'un oeil quasi sec, mais d'un oeil plein de charmes,
En pressant sa paupière, elle fera sortir,

25

30

Savante en l'art des pleurs, comme en l'art de mentir.
 Et n'accusez que vous si Thaïs en abuse,
 Qui, dès le premier mot de pardon et d'excuse, 35
 Lui direz bonnement l'état de votre coeur ;
 Que bientôt du dépit l'amour s'est fait vainqueur ;
 Que vous en seriez mort s'il avait fallu feindre.
 Quoi ! deux jours sans vous voir ? Ah ! C'est trop se contraindre,
 Je n'en puis plus, Thaïs : vous êtes mon désir, 40
 Mon seul objet, mon tout ; loin de vous, quel plaisir ?
 Cela dit, c'en est fait, votre perte est certaine.
 Cette femme aussitôt, fine, adroite et hautaine,
 Saura mettre à profit votre peu de vertu,
 Et triompher de vous, vous voyant abattu. 45
 Vous n'en pourrez tirer que des promesses vaines,
 Point de soulagement ni de fin dans vos peines,
 Rien que discours trompeurs, rien que feux inconstants ;
 C'est pourquoi songez-y tandis qu'il en est temps :
 Car, étant rembarqué, prétendre qu'elle agisse 50
 Plus selon la raison que selon son caprice,
 C'est fort mal reconnaître et son sexe et l'amour ;
 Ce ne sont que procès, que querelles d'un jour,
 Que trêves d'un moment, ou quelque paix fourrée,
 Injure aussitôt faite, aussitôt réparée, 55
 Soupçons sans fondement, enfin rien d'assuré.
 Il vaut mieux n'aimer plus, tout bien considéré.

PHÉDRIE

L'amour a ses plaisirs aussi bien que ses peines.

PARMENON

Appelez-vous ainsi des faveurs incertaines ?
 Et, si près de l'affront qui vous vient d'arriver, 60
 Faites-vous cas d'un bien qu'on ne peut conserver ?

PHÉDRIE

Si Thaïs dans sa flamme eût eu de la constance,
J'eusse estimé ce bien plus encor qu'on ne pense,
Et, bornant mes désirs dans sa possession,
J'aurais jusqu'à l'hymen porté ma passion.

65

PARMENON

Vous, épouser Thaïs ! Une femme inconnue,
Sans amis, sans parents, de tous biens dépourvue,
Veuve ; et contre le gré de ceux de qui la voix
Dans cette occasion doit régler votre choix !
Ce discours, sans mentir, me surprend et m'étonne.
Je n'ai pas entrepris de blâmer sa personne :
Elle est sage ; et l'accueil qu'en ont tous ses amants
N'aboutit, je le crois, qu'à de vains compliments.
Mais...

70

PHÉDRIE

Il suffit, le reste est de peu d'importance.
Thaïs, quoique étrangère, est de noble naissance.
Qu'importe qu'un époux ait régné sur son coeur ?
Sa beauté, toujours même, est encore en sa fleur.
Quant aux biens, ce souci n'entre point dans mon âme ;
Et je ne prétends pas me vendre à quelque femme
Qui, m'ayant acheté pour me donner la loi,
Se croirait en pouvoir de disposer de moi.
En l'état où les dieux ont mis notre famille,
Je dois estimer l'or bien moins qu'un oeil qui brille.
Aussi le seul devoir a contraint mon désir,
Sans que je laisse aux miens le pouvoir de choisir.
Sans doute à l'épouser j'eusse engagé mon âme :
Ne cachons point ici la moitié de sa flamme ;

75

80

85

C'est à tort que des miens j'allègue le pouvoir,
Et je cède au dépit bien plus qu'à mon devoir.

90

PARMENON

Vous cédez à l'amour plus qu'à votre colère ;
Ce courroux implacable en soupirs dégénère ;
Vous faisiez tantôt peur, et vous faites pitié.
Votre coeur, sans mentir, est de bonne amitié ;
Ce qu'il a su chérir, rarement il l'abhorre :
Il adorait ses fers, il les respecte encore.
Ces fers à leur captif n'ont rien qu'à se montrer :
Qui n'en sort qu'à regret est tout près d'y rentrer.

95

PHÉDRIE

Tais-toi, j'entends du bruit, quelqu'un sort de chez elle.

PARMENON

Que vous faites bon guet !

100

PHÉDRIE

Si c'était ma cruelle ?

PARMENON

Déjà vôtre, bons dieux !

PHÉDRIE

Ah !

PARMENON

Retenez vos pleurs.

PHÉDRIE

Je sais qu'elle est perfide ; et je l'aime, et je meurs,
Et je me sens mourir, et n'y vois nul remède,
Et craindrais d'en trouver, tant l'amour me possède.

105

PARMENON

L'aveu me semble franc, libre, net, ingénu.

PHÉDRIE

Tu vois en peu de mots mes sentiments à nu.

PARMENON

Si je les voyais seul, encor seriez-vous sage ;
Mais cette femme en voit autant ou davantage,
Et connaît votre mal ; non pas pour vous guérir.

110

PHÉDRIE

Je ne vois rien d'aisé comme d'en discourir ;
Mais, si tu ressentais une semblable peine,
Peut-être verrais-tu ta prudence être vaine.

115

PARMENON

Au moins, s'il faut souffrir, endurez doucement ;
L'amour est de soi-même assez plein de tourment,
Sans que l'impatience augmente encor le vôtre.
Au chagrin de ce mal n'en ajoutez point d'autre :

Aimez toujours Thaïs, et vous aimez aussi.

120

PHÉDRIE

Le conseil en est bon, mais...

PARMENON

Quoi mais ?

PHÉDRIE

La voici.

PARMENON

Sa présence met donc vos projets en fumée ?

PHÉDRIE

Pour ne te point mentir, mon âme en est charmée.

125

SCÈNE II

Phédrie, Thaïs, Parménon.

THAÏS

Ah, Phédrie ! Hé bons dieux ! Quoi, vous voir en ce lieu
Vraiment vous avez tort : que n'entrez-vous ?

PHÉDRIE

Adieu.

THAÏS

Adieu ! Le mot est bon, et vaut que l'on en rie.

PHÉDRIE

Quoi ? Thaïs, à l'affront joindre la raillerie !
C'est trop.

130

THAÏS

De quel affront entendez-vous parler ?

PHÉDRIE

Voyez, qu'il lui sied bien de le dissimuler !

THAÏS

Pour le moins dites-moi d'où vient votre colère ?

PHÉDRIE

Me gardiez-vous, ingrate, un refus pour salaire ?
Après tant de bienfaits, après tant de travaux,
M'exclure, et recevoir je ne sais quels rivaux !

135

THAÏS

Je ne pus autrement, et j'étais empêchée.

PHÉDRIE

Encor si, comme moi, vous en étiez touchée,
Ou bien si, comme vous, je pouvais m'en moquer !

140

THAÏS

Vous êtes délicat, et facile à piquer.
Écoutez mes raisons d'un esprit plus tranquille :
Pour quelque autre dessein l'excuse était utile,
Et vous l'approuverez vous-même assurément.

PARMENON

Elle aura par amour renvoyé notre amant,
Et par haine sans doute admis l'autre en sa place.

145

THAÏS

Parmenon pourrait-il me faire assez de grâce
Pour n'interrompre point un discours commencé ?

PARMENON

Oui, mais rien que de vrai ne vous sera passé.

THAÏS

Pour vous mieux débrouiller le noeud de cette affaire,
Je prendrai de plus haut le récit qu'il faut faire.
Quoiqu'on ignore ici le nom de mes parents,
Ils ont en divers lieux tenu les premiers rangs :
Samos fut leur patrie, et Rhodes leur demeure.

150

PARMENON

Tout cela peut passer, je n'en dis rien pour l'heure :
Il faut voir à quel point vous voulez arriver.

155

THAÏS

Là, tandis que leurs soins étaient de m'élever,
On leur fit un présent d'une fille inconnue
Qui dans Rhodes était pour esclave tenue.
Bien qu'elle fût fort jeune, et n'eût lors que quinze ans, 160
Elle nous dit son nom, celui de ses parents,
Qu'on l'appelait Pamphile, et qu'elle était d'Attique,
Que ses parents avaient encore un fils unique,
Qu'il se nommait Chromer, que c'était leur espoir.
C'est tout ce que l'on put à cet âge en savoir. 165
Chacun jugeait assez qu'elle était de naissance ;
Son entretien naïf et rempli d'innocence,
Mille charmes divers, sa beauté, sa douceur,
Me la firent chérir à l'égal d'une soeur.
Dès qu'elle fut chez nous, on eut soin de l'instruire. 170
Pour moi, comme j'étais d'un âge à me conduire,
À peine on eut appris qu'on me voulait pourvoir,
Qu'un jeune homme d'Attique, étant venu nous voir,
Me recherche, m'obtient, m'amène en cette ville,
Où, lorsque je croyais notre hymen plus tranquille, 175
Il mourut ; et, laissant tout mon bien engagé,
De mille soins fâcheux mon coeur se voit chargé.
Ils accrurent le deuil de ce court hyménée ;
Et, comme on voit aux maux une suite enchaînée,
Le sort, pour m'accabler de cent coups différents, 180
Causa presque aussitôt la mort de mes parents :
Un mal contagieux les eut privés de vie,
Avant que de ce mal je pusse être avertie.
Leur bien, jusques alors assez mal ménagé,
D'un oncle que j'avais ne fut point négligé ; 185
Avec nos créanciers il en fait le partage,
Et sut de mon absence avoir cet avantage.
Je l'appris sans dessein de l'aller contester :

L'ordre que dans ces lieux je devais apporter
(Bien moins que le regret d'une mort si funeste)
Fit qu'en perdant les miens, j'abandonnai le reste.
J'en observai le deuil qu'exigeait mon devoir :
Tout un an se passa sans qu'aucun pût me voir.
Enfin, notre soldat vint m'offrir son service ;
Loin de me consoler, ce m'était un supplice.
Vous savez qu'on ne peut le souffrir sans ennui ;
Je l'ai pourtant souffert, espérant quelque appui.

190

195

PARMENON

Vous tirez de mon maître encor plus d'assistance.

THAÏS

Je l'avoue, et voudrais qu'une autre récompense
Égalât les bienfaits dont il me sait combler.

200

PARMENON

Hélas ! Le pauvre amant commence à se troubler.

PHÉDRIE

Te tairas-tu ? Thaïs, achevez, je vous prie.

THAÏS

Au bout de quelque temps Thrason fut en Carie ;
Et vous savez qu'à peine il était délogé,
Qu'on vous vit à m'aimer aussitôt engagé.
Vous me vîntes offrir et crédit et fortune :
J'en estimai dès lors la faveur peu commune ;
Et vous n'ignorez pas combien, depuis ce jour,
J'ai témoigné de zèle à gagner votre amour.

205

PHÉDRIE

Je crois que Parmenon n'a garde de se taire.

210

PARMENON

En pourriez-vous douter ? Mais où tend ce mystère ?

PHÉDRIE

Tu le sauras trop tôt pour mon contentement.

THAÏS

Écoutez-moi, de grâce, encore un seul moment.

Thrason notre soldat, battu par la tempête,

Au port des Rhodiens jette l'ancre et s'arrête,

215

Va voir notre famille, y trouve encor le deuil,

Mes parents depuis peu renfermés au cercueil,

Mon oncle ayant mes biens, cette fille adoptive

Prête d'être vendue, et traitée en captive.

Il l'achète aussitôt pour me la redonner,

220

Puis fait voile en Carie, et, sans y séjourner,

Revient en ce pays, où quelque parasite

Lui dit qu'en son absence on me rendait visite ;

Que, s'il avait dessein de me donner ma soeur,

À présent méritait quelque insigne faveur.

225

PHÉDRIE

Ne vaudra-t-il pas mieux qu'on lui laisse Pamphile ?

THAÏS

Je me résous à suivre un conseil plus utile.

Vous savez qu'en ce lieu je n'ai point de parents,

Qu'il me peut chaque jour naître cent différends ;
 Et, bien que vous preniez contre tous ma défense, 230
 Souvent un contre tous peut manquer de puissance.
 Souffrez donc que je cherche un appui loin des miens :
 Je n'en saurais trouver qu'en la rendant aux siens.
 Je ne puis l'obtenir sans quelque complaisance :
 Il faut donc vous priver deux jours de ma présence ; 235
 La peine en est légère, et, ce temps achevé,
 Le reste vous sera tout entier conservé.
 Gagne cela sur toi, de grâce, je t'en prie.
 Tu ne me réponds rien, dis-moi, mon cher Phédrie ?

PHÉDRIE

Que pourrais-je répondre, ingrate, à ces propos ? 240
 Voyez, voyez Thrason : je vous laisse en repos ;
 Faites-lui la faveur qu'un autre a méritée ;
 C'est où tend cette histoire assez bien inventée :
 « Une fille inconnue est prise en certains lieux ;
 On nous en fait présent, elle charme nos yeux ; 245
 Thrason vient à m'aimer, vous me rendez visite,
 Il me quitte, il apprend nos feux d'un parasite ;
 Les miens perdent le jour, mon oncle prend mes biens,
 Vend la fille à Thrason, je la veux rendre aux siens » ;
 Et cent autres raisons l'une à l'autre enchaînées ; 250
 Puis, enfin, « de me voir privez-vous deux journées ».
 C'était donc là le but où devait aboutir
 La fable que chez vous vous venez de bâtir ?
 Sans perdre tant de temps, sans prendre tant de peine,
 Que ne me disiez-vous : « J'aime le capitaine ; 255
 N'opposez point vos feux à cet ardent désir.
 Vous aurez plus tôt fait d'endurer qu'à loisir
 Je contente l'ardeur que pour lui j'ai conçue.
 Dites, si vous voulez, que la vôtre est déçue ;

Prenez-en pour témoins les hommes et les dieux :
Pourvu qu'incessamment il soit devant mes yeux,
Il m'importe fort peu de passer pour parjure. »

260

THAÏS

Je vous aime, et pour vous je souffre cette injure.

PHÉDRIE

Vous m'aimez ! c'est en quoi mon esprit est confus :
L'amour peut-il souffrir de semblables refus ?

265

THAÏS

Je ne vous réponds point, de peur de vous déplaire ;
Il faut que ma raison cède à votre colère.
je ne veux point de temps, non pas même un seul jour,
Je renonce à ma soeur plutôt qu'à votre amour.

PHÉDRIE

Plutôt qu'à mon amour ! Ah ! si du fond de l'âme
Ce mot était sorti...

270

THAÏS

Doutez-vous de ma flamme ?

PHÉDRIE

J'aurai lieu d'en douter si, ce terme fini,
Tout autre amant que moi de chez vous n'est banni.

THAÏS

Quel terme ?

275

PHÉDRIE

De deux jours.

THAÏS

Ou trois.

PHÉDRIE

Cet « ou » me tue.

THAÏS

Ôtons-le donc.

PARMENON

Enfin sa constance abattue

280

Cède aux charmes d'un mot : je l'avais bien prévu.

PHÉDRIE

À ce que vous savez aujourd'hui j'ai pourvu.

Votre soeur peut avoir un eunuque auprès d'elle ;

J'en viens d'acheter un qui me semble fidèle,

Et tantôt Parmenon viendra pour vous l'offrir.

285

Souffrez votre soldat, puisqu'il faut le souffrir ;

Mais ne le souffrez point sans beaucoup de contrainte :

Donnez-lui seulement l'apparence et la feinte.

Pendant vos compliments, songez à votre foi ;

De corps auprès de lui, de coeur auprès de moi,

290

Rêvez incessamment, chez vous soyez absente.

THAÏS

Vous ne demandez rien que Thaïs n'y consente ;
Et ce point ne saurait vous être refusé.

PHÉDRIE

Adieu.

THAÏS

Comment ! Si tôt ?

295

PARMENON

Que son esprit rusé,
Pour attraper notre homme, a d'art et de souplesse !

THAÏS

Vous voyez mon amour en voyant ma faiblesse ;
Je ne vous puis quitter que les larmes aux yeux :
Soyez toujours, Phédrie, en la garde des dieux.

300

SCÈNE III

Phédrie, Parménon.

PARMENON

Est-il dans l'Univers innocence pareille ?
Qui la condamnerait en lui prêtant l'oreille ?
Que Thaïs a sujet de se plaindre de moi !

C'est un chef-d'oeuvre exquis de constance et de foi.

PHÉDRIE

N'as-tu pas vu ses yeux laisser tomber des larmes ? 305
Pour guérir mon soupçon qu'ils employaient de charmes !

PARMENON

En matière de femme, on ne croit point aux pleurs :
Un serpent, je le gage, est caché sous ces fleurs.

PHÉDRIE

Non, non, pour ce coup-ci je dois être sans crainte :
Ce qu'en obtient Thrason marque trop de contrainte ; 310
Peut-être le voit-elle afin de l'épouser ;
En ce cas, c'est moi seul que je dois accuser.
Que n'ai-je découvert le fond de ma pensée ?
Dans un plus haut dessein je l'eusse intéressée ;
Elle aurait bientôt su m'assurer de sa foi, 315
Bannir tous ses amants, ne vivre que pour moi,
Puisque sans cet espoir tu vois qu'on me préfère.
Les deux jours expirés, je propose l'affaire ;
Il faut ouvrir son coeur, et ne point tant gauchir.

PARMENON

Que diront vos parents ? 320

PHÉDRIE

On pourra les fléchir :
Du moins nous attendrons que la Parque cruelle
M'ait, par un coup fatal, rendu libre comme elle.
Éloignent les destins ce coup qu'il faudra voir,

Et fassent que d'ailleurs dépendent mon espoir ! 325
D'une ou d'autre façon je suivrai cette envie,
Dont tu vois que dépend tout le cours de ma vie.
Censure mon projet, ravale sa beauté,
Dis ce que tu voudras, le sort en est jeté.
Montre-lui cependant l'eunuque sans remise ; 330
Et de peur qu'à l'abord Thaïs ne le méprise,
Soigne, avant que l'offrir, qu'il soit mieux ajusté,
Et que par ton discours son prix soit augmenté.
Dis qu'on l'a fait venir des confins de l'Asie,
Qu'on l'a pris d'une race entre toutes choisie, 335
Qu'il chante et sait jouer de divers instruments.
Accompagne le don de quelques compliments :
Jure que pour maîtresse il mérite une reine ;
Que Thaïs l'est aussi, régnant en souveraine
Sur tous mes sentiments ; et mille autres propos. 340

PARMENON

Tenez le tout pour fait, et dormez en repos.

PHÉDRIE

S'il se peut ; mais aux champs aussi bien qu'à la ville
Je sens que mon esprit est toujours peu tranquille :
Il me faut toutefois éprouver aujourd'hui
Ce qu'ils auront d'appas à flatter mon ennui. 345

PARMENON

À votre prompt retour nous en saurons l'issue.

PHÉDRIE

Peut-être verras-tu ta croyance déçue.

Seulement prends le soin...

PARMENON

Allez, je vous entends.

SCÈNE IV

PARMENON *(seul)*

Ah ! combien l'amour change un homme en peu de temps 350
Devant que le hasard eut offert à sa vue
Les fatales beautés dont Thaïs est pourvue,
Cet amant n'avait rien qui ne fût accompli ;
De louables désirs son coeur était rempli ;
Il ne prenait de soins que pour la République ; 355
Et même le ménage, où trop tard on s'applique,
De ses plus jeunes ans n'était point négligé.
Aujourd'hui qu'une femme à ses lois l'a rangé,
Ce n'est qu'oisiveté, que crainte, que faiblesse :
Le nombre des amis, la grandeur, la noblesse, 360
Et tant d'autres degrés pour un jour parvenir
Au rang que ses dieux ont jadis su tenir,
Sont des noms odieux, dont cette âme abattue
A toujours craint de voir sa flamme combattue ;
Et quelque bon dessein qu'enfin il ait formé, 365
Il ne saurait quitter ce logis trop aimé.
Ne s'en revient-il pas me changer de langage ?

SCÈNE V

Phédrie, Parménon.

PARMENON

Sans mentir, c'est à vous d'entreprendre un voyage.
Quoi déjà de retour ! Vous savez vous hâter.

PHÉDRIE

Pour te dire le vrai, j'ai peine à la quitter.

370

PARMENON

Du lieu d'où vous venez dites-nous quelque chose :
Les champs auraient-ils fait une métamorphose ?
Et depuis le long temps que vous êtes parti,
Ce violent désir s'est-il point amorti ?

PHÉDRIE

Pourquoi s'embarrasser d'un voyage inutile ?
Si Thrason dès l'abord fait présent de Pamphile,
Thaïs ayant sa soeur peut lui manquer de foi.

375

PARMENON

Mais s'il retient aussi Pamphile auprès de soi,
Connaissant de Thaïs les faveurs incertaines ?

PHÉDRIE

Ne puis-je pas toujours attendre dans Athènes ?

380

PARMENON

Deux jours sans vous montrer ?

PHÉDRIE

Quatre, s'il est besoin.

PARMENON

Du bonheur d'un rival vous seriez le témoin ?

PHÉDRIE

À te dire le vrai, ce seul penser me tue,
Et vois bien qu'il vaut mieux m'éloigner de leur vue.
Adieu.

385

PARMENON

Combien de fois voulez-vous revenir ?

PHÉDRIE *(revenant :)*

J'omettais, en effet, qu'il te faut souvenir
De m'envoyer quelqu'un, si Thaïs me rappelle ;
Mais que le messenger soit discret et fidèle,
Et surtout diligent, c'est le principal point :
Pour toi, prends garde à tout, et ne t'épargne point.

390

PARMENON

Je n'ai que trop d'emploi, n'ayez peur que je chôme.

PHÉDRIE *(revenant)*

À propos, prends le soin de bien styler notre homme.

PARMENON

Quel homme ?

395

PHÉDRIE

Notre eunuque.

PARMENON

À servir d'espion ?

PHÉDRIE

Il le faut employer dans cette occasion.

PARMENON *(voyant Phédrie s'en aller)*

Que de desseins en l'air son ardeur se propose !

PHÉDRIE *(retournant, et donnant une bourse à Parmenon)*

Je savais bien qu'encor j'oubliais quelque chose :
Aux valets de Thaïs, tiens, fais quelque présent ;
C'est de tous les secrets le meilleur à présent.

400

PARMENON

Est-ce là le dépit conçu pour cette injure ?
N'avez-vous fait serment que pour être parjure ?

PHÉDRIE

Voudrais-tu que jamais on ne pût m'apaiser ?

405

PARMENON

Votre bon naturel ne se peut trop priser :
Qui pardonne aisément mérite qu'on le loue.

PHÉDRIE

Vraiment je suis d'avis qu'un esclave me joue,
Qu'il tranche du railleur, qu'il fasse l'entendu.

PARMENON

Quoi ! Vous voulez qu'encor tout ceci soit perdu ?

410

PHÉDRIE

Garde bien au retour de m'en rendre une obole.

PARMENON

Vous serez obéi, Monsieur, sur ma parole.

PHÉDRIE

Je l'entends d'autre sorte, et veux qu'on donne à tous.

PARMENON

Nous pouvons leur donner, et retenir pour nous.

PHÉDRIE

Adieu ; que du soldat sur tous il te souvienne.

415

PARMENON

Fuyons vite d'ici, de peur qu'il ne revienne.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

GNATON

Que le pouvoir est grand du bel art de flatter !
Qu'on voit d'honnêtes gens par cet art subsister !
Qu'il s'offre peu d'emplois que le sien ne surpasse,
Et qu'entre l'homme et l'homme il sait mettre d'espace ! 420
Un de mes compagnons, qu'autrefois on a vu
Des dons de la fortune abondamment pourvu,
Qui, tenant table ouverte, et toujours des plus braves
Voulait être servi par un monde d'esclaves,
Devenu maintenant moins superbe et moins fier, 425
S'estimerait heureux d'être mon estafier.
Naguère en m'arrêtant il m'a traité de maître ;
Le long temps et l'habit me l'ont fait méconnaître,
Autant qu'il était propre, aujourd'hui négligé :
Je l'ai trouvé d'abord tout triste et tout changé. 430
« Est-ce vous ? » ai-je dit. Aussitôt il me conte
Les malheurs qui causaient son chagrin et sa honte ;
Qu'ayant été d'humeur à ne se plaindre rien ,
Ses dents avaient duré plus longtemps que son bien,
Et qu'un jeûne forcé le rendait ainsi blême. 435
« Pauvre homme ! n'as-tu point de ressource en toi-même ?
Manque-t-il au besoin d'adresse et de vertu ?
Compare à ce teint frais ta peau noire et flétrie ;

J'ai tout, et je n'ai rien que par mon industrie.
À moins que d'en avoir pour gagner un repas, 440
Les morceaux tout rôtis ne te chercheront pas.
Enfin veux-tu dîner n'ayant plus de marmite ?
Ai-je répondu lors ; et ton coeur abattu
Imite mon exemple, et fais-toi parasite ;
Tu ne saurais choisir un plus noble métier. 445
- Gardez-en, m'a-t-il dit, le profit tout entier :
On ne m'a jamais vu ni flatteur, ni parjure :
Je ne saurais souffrir ni de coup, ni d'injure ;
Et, lorsque j'ai d'un bras senti la pesanteur,
Je ne suis point ingrat envers mon bienfaiteur. 450
D'ailleurs faire l'agent, et d'amour s'entremettre,
Couler dans une main le présent et la lettre,
Préparer les logis, faire le compliment ;
Quand Monsieur est entré, sortir adroitement,
Avoir soin que toujours la porte soit fermée, 455
Et manger, comme on dit, son pain à la fumée ;
C'est ce que je ne puis, ni ne veux pratiquer.
Adieu. » Moi de sourire, et lui de s'en piquer.
« Il s'en trouve, ai-je dit, qu'à bien moins on oblige
Et c'est là le vieux jeu qu'à présent je corrige. 460
On voit parmi le monde un tas de sottes gens
Qui briguent des flatteurs les discours obligeants :
Ceux-là me duisent fort ; je fuis ceux qui sont chiches,
Et cherche les plus sots, quand ils sont les plus riches.
Je les repais de vent, que je mets à haut prix ; 465
Prends garde à ce qui peut allécher leurs esprits ;
Sais toujours applaudir, jamais ne contredire ;
Être de tous avis, en rien ne les dédire ;
Du blanc donner au noir la couleur et le nom ;
Dire sur même point tantôt oui, tantôt non. 470
Ce sont ici leçons de la plus fine étoffe ;
Je commente cet art, et j'y suis philosophe :

Le livre que j'en fais aura, sans contredit,
 Plus que ceux de Platon, de vogue et de crédit. »
 Nous nous sommes quittés, remettant la dispute ; 475
 J'ai quelque ordre important qu'il faut que j'exécute :
 De la part d'un soldat, que je sers à présent,
 Je vais trouver Thaïs, et lui faire un présent ;
 Il est tel que mon âme en est presque tentée :
 C'est une jeune esclave à Rhodes achetée : 480
 L'âge en est de seize ans, l'embonpoint d'un peu plus,
 La taille en marque vingt ; et pour moi je conclus
 Qu'elle soit, et pour cause, en vertu d'hyménée,
 Aux désirs d'un époux bientôt abandonnée,
 Ou je crains fort d'en voir quelque autre possesseur. 485
 Ce grand abord de gens au logis de sa soeur,
 Le scrupule des noms d'ingrate et de cruelle,
 De ces coeurs innocents la pitié criminelle,
 Cent autres ennemis d'un honneur mal gardé,
 Marquent le sien perdu, du moins fort hasardé. 490
 Mais entre eux le débat. N'étant point ma parente,
 La suite m'en doit être au moins indifférente ;
 L'exposant au danger sans crainte et sans souci,
 Je m'en vais la quérir dans un lieu près d'ici ;
 Et plutôt à quelque dieu qu'en passant par la rue, 495
 Du rival de mon maître elle fût aperçue !
 Voici son Parmenon qui s'avance à propos ;
 Pour peu qu'il tarde ici, nous en dirons deux mots.

SCÈNE II

PARMENON

Notre amant, ayant dit mille fois en une heure :
 « Quoi ! s'éloigner des lieux où mon âme demeure ! 500

N'irai-je pas ? Irai-je ? » Enfin s'est hasardé.
Et mille fois encor m'a tout recommandé :
Que je prenne bien garde au nombre des visites
Qu'on peut rendre en personne ou bien par parasites ; 505
Qu'aux environs d'ici nul ne fasse un seul tour
Dont mon livre chargé ne l'instruise au retour ;
Et que, si je surprends le soldat auprès d'elle,
Je tienne des clins d'oeil un registre fidèle ;
Écrive leurs propos de l'un à l'autre bout,
Ne laisse rien passer, et sois présent à tout : 510
Car le sage ne doit qu'à soi-même s'attendre.
C'eût été pour quelque autre un plaisir de l'entendre ;
Moi, qui sans cesse marche, et qui trotte, et qui cours,
Je ne ris qu'à demi de semblables discours,
Et je souhaiterais, du fond de ma pensée, 515
Que le dieu Cupidon eût la tête cassée :
Cela ferait grand bien aux pieds de cent valets.
J'approche de Thaïs, et voici son palais.
Quoi ! j'aperçois aussi notre flatteur à gage !

SCÈNE III

Parménon, Gnaton conduisant Pamphile.

PARMENON

Avance, homme de bien ! 520

GNATON

Contemple ce visage.

PARMENON

Le coquin parle en prince, et n'est qu'un gueux parfait.

GNATON

Tu te penses moquer, je suis prince en effet.

PARMENON

Des fous, cela s'entend.

GNATON

Quoi ! des fous ? Il n'est sage
Qui sous moi ne dût faire un an d'apprentissage.

525

PARMENON

En quel art ?

GNATON

De goinfrer.

PARMENON

Je le trouve très beau.
Si tu peux y savoir quelque secret nouveau,
Il n'est point d'industrie à l'égal de la tienne.

530

GNATON

Va, tu mérites bien que je t'en entretienne ;
Seulement traitons-nous un mois à tes dépens.

PARMENON

Volontiers : mais dis-moi, sans me mettre en suspens,
Quelle est cette beauté qu'en triomphe tu mènes.

535

GNATON

Celle qui va bientôt t'épargner mille peines.
Je te trouve honnête homme, et suis fort ton valet.
D'un mois, par mon moyen, ni lettre, ni poulet,
Ni billet à donner, ni réponse à prétendre.

PARMENON

Je commence, Gnaton, d'avoir peine à t'entendre.

540

GNATON

Ni nuits à faire guet avec tes yeux d'Argus.

PARMENON

Tu me gênes l'esprit par ces mots ambigus ;
Veux-tu bien m'obliger ?

GNATON

Comment ?

PARMENON

De grâce, achève.

545

GNATON

Avec toi pour un mois les courses ont fait trêve.

PARMENON

Je le crois ; mais encor, dis-m'en quelque raison.

GNATON

Thaïs, par ce présent, sera toute à Thrason.

PARMENON

Je veux qu'il soit ainsi : quelle en sera la suite ?

GNATON

Pour un homme subtil, et si plein de conduite, 550
Tu devrais pénétrer et voir un peu plus loin :
Je veux, encore un coup, te délivrer de soin.
Thrason voyant Thaïs, ceux dont elle est aimée
Peuvent tous s'assurer que sa porte est fermée :
Ton maître comme un autre ; et tu n'entendras plus 555
Ni souhaits impuissants, ni regrets superflus,
Ni : « Quel est ton avis ? » ni : « Fais-lui tel message. »

PARMENON

Ah ! Combien voit de loin l'homme prudent et sage !
J'avais peine à comprendre où tendait ce propos ;
Mais, grâce aux Immortels, j'aurai quelque repos. 560

GNATON

Dis : grâces à Gnaton.

PARMENON

Et rien pour cette belle ?

GNATON

À propos, que t'en semble ?

PARMENON (*voulant toucher Pamphile :*)

Ô dieux ! qu'elle est rebelle
Du bout du doigt à peine on ose lui toucher.

565

GNATON

Nul mortel que Thrason n'a droit d'en approcher.

PARMENON

Pour un si rare objet on peut tout entreprendre.

PAMPHILE

Dieux ! Quelle patience il faut pour les entendre !
Gnaton, conduis-moi vite, et ne te raille point.

PARMENON

De grâce, écoute-moi, je n'ai plus qu'un seul point.

570

GNATON

Dis ce que tu voudras.

PARMENON

Quel est son nom ?

GNATON

Pamphile.

PARMENON

Point d'autre ?

GNATON

Que t'importe ?

575

PARMENON

Est-elle en cette ville
Depuis un fort long temps ?

GNATON

Ton caquet m'étourdit.

PARMENON

Saurai-je son pays, son âge ?

GNATON

Est-ce tout dit ?

580

PARMENON

Tu te fais trop prier, n'étant pas si beau qu'elle.

GNATON

Te confondent les dieux, et toute ta séquelle !
Je te sauve un gibet, te souhaitant ceci.

PARMENON

Ton bon vouloir mérite un ample grand-merci :

Un jour nous t'en rendrons quelque digne salaire.

585

GNATON

Tu le peux sans tarder. Mais n'as-tu point affaire ?

PARMENON

Pour toi, quand j'en aurais, je voudrais tout quitter.

GNATON

De ce pas à Thaïs viens donc me présenter ;
Sers-moi d'introducteur.

PARMENON

Tu ris, mais il n'importe.
Entre seul, tu le peux.

590

GNATON

Tiens-toi donc à la porte,
Et garde qu'on ne laisse entrer dans la maison
Quelque autre messenger que celui de Thrason ;
Je t'en donne l'avis, comme ami de ton maître :
Et peut-être qu'un jour il saura reconnaître
De quelque bon repas ce conseil important.

595

PARMENON

Encor deux jours de vie, et je mourrai content.

GNATON

Il te faut bien un mois à la bonne mesure.

PARMENON

Non, non, je te rendrai ces mots avec usure,
Dans deux jours au plus tard.

600

GNATON

Nous le verrons. Adieu.

PARMENON

Mon galant est parti : qu'ai-je affaire en ce lieu ?
J'avais dessein de voir cette soeur prétendue ;
Et je me trompe fort, ou c'est peine perdue
De s'en aller offrir, après un tel présent,
Notre vieillard flétri, chagrin et mal plaisant ;
Mais il faut obéir.

605

SCENE IV

Chérée, Parménon.

PARMENON

Où courez-vous, Chérée ?

CHÉRÉE

C'en est fait, Parmenon, ma perte est assurée.

610

PARMENON

Comment ?

CHÉRÉE

L'as-tu point vue en passant par ces lieux ?

PARMENON

Qui ?

CHÉRÉE

Certaine beauté, qui, s'offrant à mes yeux,
N'a rien fait que paraître, et s'est évanouie.

615

PARMENON

Vous en avez la vue encor toute éblouie.

CHÉRÉE

Ô dieux ! Mais où chercher ? Que le maudit procès
Puisse avoir quelque jour un sinistre succès !

PARMENON

Comment ? Quoi ? Quel procès ?

CHÉRÉE

Ah ! Si tu l'avais vue !

620

PARMENON

Et qui ?

CHÉRÉE

Cette beauté de mille attraits pourvue.

PARMENON

Hé bien ?

CHÉRÉE

Tu l'aimerais, et cet objet charmant
Ne peut souffrir qu'un coeur lui résiste un moment.
Ne me parle jamais de tes beautés communes ;
Leurs caresses me sont à présent importunes,
Rien que de celle-ci mon coeur ne s'entretient.

625

PARMENON

Vraiment ! C'est à ce coup que le bon homme en tient.
L'un de ses fils aimait ; l'autre, plein de furie,
Passera les transports de son frère Phédrie.
De l'humeur dont je sais que le cadet est né,
Ce ne sera que jeu, dans deux jours, de l'aîné.

630

CHÉRÉE

Aussi ne saurait-il avoir l'âme charmée
Des traits d'une beauté plus digne d'être aimée.

635

PARMENON

Peut-être.

CHÉRÉE

En doutes-tu ?

PARMENON

C'est un trop long discours.

Vous aimez ?

CHERÉE

À tel point que si d'un prompt secours...

640

PARMENON

Tout beau, demeurons là, ne marchons pas si vite :
Où prétendez-vous donc ce soir aller au gîte ?

CHERÉE

Hélas ! S'il se pouvait, chez l'aimable beauté.

PARMENON

Certes, pour un malade il n'est point dégoûté.

CHERÉE

Tu ris et je me meurs.

645

PARMENON

Mais encor, quel remède
Faudrait-il apporter au mal qui vous possède ?

CHERÉE

De ce mot de remède en vain tu m'entretiens,
Si par tes prompts efforts bientôt je ne l'obtiens.
Tu m'as dit tant de fois : « Essayez mon adresse ;
Votre âge le permet, aimez, faites maîtresse. »
J'aime, j'en ai fait une : achève, et montre-moi
Que mon coeur se pouvait engager sur ta foi.

650

PARMENON

Je l'ai dit en riant, et sans croire votre âme,
Pour un discours en l'air, susceptible de flamme.

655

CHERÉE

Qu'il ait été promis ou de bon ou par jeu ;
Si tes soins, Parmenon, ne me livrent dans peu
Cette même beauté qui captive mon âme,
Je ne vois que la mort pour terminer ma flamme.

PARMENON

Dépeignez-la-moi donc.

660

CHERÉE

Elle est jeune, en bon point.

PARMENON

Celui qui la menait ?

CHERÉE

Je ne le connais point.

PARMENON

Le nom d'elle ?

CHERÉE

Aussi peu.

665

PARMENON

Son logis ?

CHÉRÉE

Tout de même ?

PARMENON

Vous ne savez donc rien !

CHÉRÉE

Rien, sinon que je l'aime.

PARMENON

Me voilà bien instruit. Quel chemin ont-ils pris ?

670

CHÉRÉE

Tandis qu'elle arrêtaït mes sens et mes esprits,
Notre hôte Archidemide, avec son front sévère,
Est venu m'aborder, et m'a dit que mon père
Ne faillît pas demain d'être son défenseur
Contre l'injuste effort d'un puissant agresseur ;
Et, comme les vieillards sont longs en toute chose,
D'un récit ennuyeux il m'a déduit sa cause,
Tant qu'après notre adieu je n'ai plus aperçu
L'objet de ce désir qu'en passant j'ai conçu.

675

PARMENON

C'est être malheureux.

680

CHÉRÉE

Autant qu'homme du monde.

PARMENON

Vous l'avez bien maudit

CHÉRÉE

Que le Ciel le confonde !
Depuis plus de deux ans nous ne nous étions vus.

PARMENON

Il se rencontre ainsi des malheurs imprévus.
Celui qui la menait - est quelque homme de mine ?

685

CHÉRÉE

Rien moins. Tu le croirais un pilier de cuisine ;
Et lui seul, sans mentir, est aussi gras que deux.

PARMENON

Son habit ?

CHÉRÉE

Fort usé.

690

PARMENON

Leur train ?

CHERÉE

Je n'ai vu qu'eux.

PARMENON

C'est elle assurément.

CHERÉE

Qui ?

PARMENON

Rassurez votre âme ;

695

Je connais maintenant l'objet de votre flamme...

CHERÉE

L'as-tu vue ?

PARMENON

Elle-même.

CHERÉE

Et tu sais son logis ?

PARMENON

Je le sais.

700

CHERÉE

Parmenon, dis-le-moi.

PARMENON

Chez Thaïs.
Comme ils venaient d'entrer, je vous ai vu paraître ;
C'est un don que lui fait le rival de mon maître.

CHÉRÉE

Il doit être puissant.

705

PARMENON

Plus en bruit qu'en effet

CHÉRÉE

Qu'il m'en fasse un pareil, j'en serais satisfait.

PARMENON

On vous croit sans jurer.

PARMENON

Mais qu'en pense Phédrie ?
Je n'y vois point pour lui sujet de raillerie.
Qui saurait son présent le plaindrait beaucoup plus.

710

CHÉRÉE

Quel présent ?

PARMENON

Un vieillard impuissant et perclus,
Sans esprit, sans vigueur, sans barbe, sans perruque,

Un spectre, un songe, un rien, pour tout dire un eunuque,
Dont encore il prétend, contre toute raison,
Pouvoir contrecarrer le présent de Thrason.
Si l'on nous laisse entrer, je veux perdre la vie.

715

CHÉRÉE

S'il est aussi reçu, qu'il me donne d'envie !

PARMENON

Vous préservent les dieux d'un heur pareil au sien !
Ce serait pour Pamphile un mauvais entretien.

720

CHÉRÉE

Quoi ! garder une fille et si jeune et si belle,
Coucher en même chambre, et manger auprès d'elle,
La voir à tout moment sans crainte et sans soupçon,
Tu ne voudrais pas être heureux de la façon ?

725

PARMENON

Vous pouvez aisément avoir cette fortune :
La ruse est assurée autant qu'elle est commune.
D'un voyage lointain depuis peu revenu,
Sans doute chez Thaïs vous êtes inconnu :
Il faut prendre l'habit que notre eunuque porte :
Vous passerez pour lui, déguisé de la sorte.
Votre menton sans poil y doit beaucoup aider.

730

CHÉRÉE

Et l'on me donnera cette belle à garder ?

PARMENON

Et sans doute à garder vous aurez cette belle.
Mais après ?

735

CHERÉE

Innocent ! Je puis lors auprès d'elle
Boire, manger, dormir, lui parler en secret.

PARMENON

Usez-en tout au moins comme un homme discret.

CHERÉE

Tu ris ?

PARMENON

Des vains projets où l'amour vous emporte.
Vous vous croyez dedans avant qu'être à la porte :
Et, sans savoir encor quelle est cette beauté,
D'un espoir amoureux votre coeur est flatté :
Il faut auparavant s'acquérir une entrée.

740

CHERÉE

L'échange proposé me la rend assurée.

745

PARMENON

Oui, s'il se pouvait faire.

CHÉRÉE

À d'autres, Parmenon !

PARMENON

Quoi ! vous avez donc cru que c'était tout de bon ?

CHÉRÉE

Tout de bon ou par jeu, derechef il n'importe ;
Et, si je ne l'obtiens, ou d'une ou d'autre sorte,
Je suis mort.

750

PARMENON

Mais avant que de vous engager,
Pesez, encore un coup, la grandeur du danger.

CHÉRÉE

Trop de raisonnement peut nuire en telle affaire :
L'occasion se perd tandis qu'on délibère
Un autre la prendra, j'en aurai du regret.

755

PARMENON

Mais au moins pourrez-vous me garder le secret ?

CHÉRÉE

Ne crains rien.

PARMENON

Priez donc Amour qu'il favorise

De quelque bon succès cette haute entreprise.

760

CHÉRÉE

Amour ! si sa beauté peut s'offrir à mes sens,
Tu ne manqueras plus ni d'autels, ni d'encens

ACTE III

SCÈNE I

THRASON

Il faut dire le vrai, j'en voulais à Pamphile ;
Et, bien que pour Thaïs une amour plus facile
Étouffât celle-ci presque encore au berceau, 765
Sans mentir j'ai regret de perdre un tel morceau.
Je ne sais quel remords tient mon âme occupée ;
Mais encore être ainsi de mes mains échappée,
C'est le comble du mal, et souffrir qu'un enfant
Des lacs d'un vieux routier se sauve en triomphant. 770
Me préservent les dieux d'une beauté naissante !
Il n'est point de méthode en amour si puissante
Qui ne fût inutile à qui s'en piquerait ;
Souvent ces jeunes coeurs sont plus durs qu'on ne croit ;
Pour gagner son amour, je ne sais point de voie : 775
C'est un fort à tenir aussi longtemps que Troie.
J'aurais, sans me vanter, depuis qu'elle est chez moi,
Réduit à la raison quatre filles de roi.
J'eusse pu l'épouser, mais je fuis la contrainte ;
Le seul nom de l'hymen me fait frémir de crainte ; 780
Et je ne voudrais pas que mon coeur fût touché
De l'espoir d'un royaume à Pamphile attaché.
Rien n'est tel, à qui craint une femme importune,
Que de vivre en soldat, et chercher sa fortune.

On se pousse partout, on risque sans souci,
 Et qui n'y gagne rien n'y peut rien perdre aussi.
 Mais rarement Thrason se plaint-il d'une dame ;
 Jusqu'ici peu d'objets ont régné sur son âme
 Sans payer son amour d'une ou d'autre façon.
 Phédrie en pourrait bien avoir quelque leçon ;
 Je n'en pense pas plus, n'étant point d'humeur vaine.
 Voyons si notre agent aura perdu sa peine :
 Le voici qui s'approche.

785

790

SCÈNE II

Thraston, Gnaton.

THRASON

Hé bien, qu'as-tu gagné ?

GNATON

Que de peine, Seigneur, vous m'avez épargné !
 Je vous allais chercher au port et dans la place.

795

THRASON

Tu me rapportes donc des actions de grâce ?

GNATON

Le faut-il demander ? J'en suis tout en chaleur.

THRASON

Enfin le don lui plaît ?

GNATON

Non tant pour la valeur,
Que pour venir de vous ; c'est là ce qui la touche,
Et ce qu'à tous moments elle a dedans la bouche,
Comme un des plus grands biens qu'elle ait jamais reçus.
Vous ririez de loisir triompher là-dessus.

800

THRASON

Ce qui vient de ma part cause ainsi de la joie ;
J'ai cent fois plus de gré d'un bouquet que j'envoie,
Qu'un autre n'en aurait de quelque don de prix,
Fût-ce même un trésor.

805

GNATON

Vivent les bons esprits !
Il n'est, à bien parler, que manière à tout faire.
D'un travail de dix ans ce que le sot espère,
L'honnête homme, d'un mot, le lui viendra ravir.

810

THRASON

Aussi le roi m'emploie, et j'ai su le servir
À la guerre, en amour, auprès de ses maîtresses,
Quoique j'eusse souvent ma part de leurs caresses.

815

GNATON

Mais s'il l'apprend aussi ?

THRASON

Gnaton, soyez discret.
Je ne découvre pas à tous un tel secret.

(Tout bas, se tournant.)

(Haut.)

GNATON

C'est fait en homme sage.
Il l'a dit à cent autres.
Le roi n'agréait donc autres soins que les vôtres ?

820

THRASON

Que les miens ; et parfois se trouvant dégoûté
Du tracas importun qui suit la royauté,
Comme s'il eût voulu... tu comprends ma pensée ?

GNATON

Prendre un peu de bon temps, toute affaire laissée.

825

THRASON

Cela même. Aussitôt il m'envoyait quérir :
Seuls, ainsi nous Passions les jours à discourir
De cent contes plaisants que je lui savais faire ;
Et s'il se présentait quelque importante affaire,
Après avoir le tout entre nous disposé,
Son conseil n'en avait qu'un reste déguisé ;
Et Souvent, malgré tous, ma Voix était suivie.

830

GNATON

Lors chacun d'enrager, Mourir, Crever d'envie ?

THRASON

Et Thrason de s'en rire.

GNATON

À l'oreille du roi ?

835

THRASON

Qui peut te l'avoir dit ?

GNATON

C'est qu'ainsi je le crois.

THRASON

Sur ce propos, un jour qu'il remarquait leur peine,
Le chef des éléphants, appelé Métasthène,
Des plus considérés près du prince à présent,
Ne se put revancher d'un trait assez plaisant.
Il mâchait de dépit quelque mot dans sa bouche,
Et me tournant les yeux : « Qui vous rend si farouche ?
Sont-ce les bêtes, dis-je, à qui vous commandez ? »

840

GNATON

Et le roi, qu'en dit-il ?

845

THRASON

Nous étant regardés,
Il ne put à la fin s'empêcher de sourire.
Je dis, sans vanité, peu de mots qu'il n'admire.

GNATON

Comme vous en parlez, c'est un prince poli.

THRASON

Peu d'hommes ont, de vrai, l'esprit aussi joli :
Surtout il s'entend bien à placer son estime..

850

GNATON

Celle-qu'il fait de vous me semble légitime

THRASON

T'ai-je dit un bon mot, qu'en un bal invité...

(Bas, se tournant.)

GNATON

Non.
Plus de mille fois il me l'a raconté.

855

THRASON

Nous étions régalez du satrape Orosmède,
Chacun avait sa nymphe : alors un Ganymède
Approchant de la mienne, aussitôt je lui dis
Que les restes de Mars seraient pour Adonis.

GNATON

Le jeune homme rougit ?

860

THRASON

Belle demande à faire !
il rougit, et d'abord fut contraint de se taire :
Depuis chacun m'a craint

GNATON

Avec juste raison
N'ont-ils point un recueil des bons mots de Thrason.

865

THRASON

Je t'en contera cent ; mais changeons de matière
Thaïs, comme tu sais, est femme assez altière,
Jalouse, et d'un esprit à tout craindre de moi :
Dois-je, en quittant sa soeur, lui confirmer ma foi ?

GNATON

Rien moins. Il vaut bien mieux la tenir en cervelle.
Ayez toujours en main quelque amitié nouvelle
De ce secret d'amour l'effet n'est pas petit ;
C'est par là qu'on maintient les coeurs en appétit
Et qu'on accroît l'amour au lieu de le détruire.
Mais je fais des leçons à qui devrait m'instruire.

870

875

THRASON

Comment un tel secret a-t-il pu m'échapper ?

GNATON

Des soins plus importants pouvaient vous occuper ;
Vous rêviez, je m'assure, à quelque haut fait d'armes.

THRASON

Il est vrai que la guerre a pour moi de tels charmes
Qu'ils me font oublier tous les autres plaisirs.

880

THRASON

Mais l'amour trouve aussi sa part dans vos désirs ?

THRASON

Entre Mars et Vénus mon cœur se sent suspendre,
Est recherché des deux, ne sait auquel entendre.
Laissons là leur débat. Quel traité m'as-tu fait ?

GNATON

Tel qu'un plus amoureux en serait satisfait ;
Thaïs se veut purger de tous sujets de plainte :
Deux jours, par mon moyen, sans rival et sans crainte
Vous lui rendrez visite en dépit des jaloux.

885

THRASON

Je t'aime.

GNATON

Et du dîner sur moi reposez-vous ;
Je l'ai fait, en passant, apprêter chez votre hôte.

890

THRASON

De faim jamais Gnaton ne mourra par sa faute.

GNATON

Qu'y faire ? il faut bien vivre ici comme autre part.

GNATON

Retourne chez Thaïs, et dis-lui qu'il est tard.

SCÈNE III

Thaïs, Thrason, Gnaton.

THAÏS

Il n'en est pas besoin, je viens sans qu'on m'appelle.

895

THRASON

Sais-je faire un présent ?

THAÏS

Certes la chose est belle ;
Mais je n'estime au don que le lieu dont il vient.

GNATON

Notre dîner est prêt, S'il ne vous en souvient.

THRASON A THAÏS :

Plus rare et d'autre prix je vous l'aurais donnée.

900

GNATON

Toujours en compliments il se passe une année ;

Le dîner nous attend, hâtons-nous, c'est assez.

THAÏS

Nous ne sommes, Gnaton, pas encor si pressés.
Il me faut du logis donner charge à Pythie.

GNATON

Tout ira comme il faut, j'en répons sur ma vie.

905

THAÏS

Sans avoir pris ce soin, je n'ose m'engager.

GNATON

Puissent mes ennemis de femmes se charger !
Elles n'ont jamais fait ; toujours nouvelle excuse.

THAÏS

De vains retardements à tort on nous accuse ;
Votre sexe se laisse encor moins gouverner.

910

GNATON

Ne tient-il point à moi que nous n'allions dîner ?

THAÏS

Ne plaise aux dieux, Gnaton, qu'on ait telle pensée.

GNATON

Je ne vous en vois point pour cela plus pressée.

THAÏS

Allons, si tu le veux.

SCÈNE IV

Thaïs, Gnaton, Parménon amenant Chérée, Thrason.

PARMENON

Un mot auparavant.

915

GNATON

Nous voici, grâce aux dieux, aussi prêts que devant :
Je dînerai demain, s'il plaît à la fortune.
Fais vite, Parmenon, ta harangue importune.

PARMENON

Mon maître, par votre ordre absent de ce séjour,
Avecque ce présent vous offre le bonjour.
Je ne veux point passer la loi qui m'est prescrite,
Ni parler de ses pleurs quand il faut qu'il vous quitte :
De vous-même à son mal vous pouvez compatir,
Et le croire affligé sans l'avoir vu partir.
Faisant un don plus riche, il eût eu plus de joie ;
Mais au moins de bon coeur croyez qu'il vous l'envoie.

920

925

THRASON

Le présent peut passer.

THAÏS

Il me charme en effet.
Je ne l'aurais pas cru si beau, ni si bien fait.

PARMENON

On l'appelle Doris : et quant à son adresse, 930
En tout ce que l'on doit apprendre à la jeunesse
On l'a, dès son jeune âge, instruit et façonné.
À quoi que de tout temps il se soit adonné,
Soit aux arts libéraux, soit aux jeux d'exercice,
A sauter, à lutter, à courir dans la lice, 935
Il a toujours passé pour un des plus adroits.
Enfin, permettez-lui de parler quelquefois,
Vous l'entendrez bientôt en conter des plus belles ;
Il vous entretiendra de cent choses nouvelles.
Mon maître cependant n'exige rien de vous : 940
Vous ne le trouverez importun ni jaloux ;
Il ne vous contera ni bons mots, ni faits d'armes ;
Et vous pourrez, Thaïs, disposer de vos charmes
Sans craindre qu'il s'offense et vous tienne en souci,
Comme un de vos amants qui n'est pas loin d'ici. 945
Faites entrer chez vous soldats et parasites :
Pourvu qu'il puisse rendre à son tour ses visites
(J'entends quand vous serez d'humeur ou de loisir),
Il se tiendra content par-delà son désir.

THRASON

Si ton maître avait dit ce que tu viens de dire... 950

PARMENON

Comme j'en suis l'auteur, vous n'en faites que rire ?

THRASON

Dois-je contre un valet employer mon courroux ?
Que t'en semble, Gnaton ?

GNATON

Seigneur, épargnez-vous.

THRASON

Je te croirai. Thaïs, ce parleur m'incommode.

955

GNATON

De vrai, les compliments ne sont plus à la mode ;
Allons.

THAÏS

Quand on voudra.

THRASON

Qu'un long discours déplaît !

GNATON

Surtout, à mon avis, quand le dîner est prêt.

960

THAÏS

Du zèle et du présent je lui suis obligée.

PARMENON

Le don ne vous tient pas vers mon maître engagée ;

S'il doit être payé, c'est du zèle sans plus.

GNATON

Remettons à tantôt ces discours superflus ;
Il n'est pas maintenant saison de repartie.

965

THAÏS

Tu me permettras bien d'ordonner à Pythie
Que le soin de Pamphile à Doris soit commis.

GNATON

Faites que Gnaton dîne, et tout vous est permis.

SCÈNE V

Thrason, Gnaton, Parmenon.

PARMENON

Pour un entremetteur, on te fait trop attendre :
Ce n'est point là le gré que tu pouvais prétendre ;
Et si j'avais reçu tel présent par Gnaton
Il se verrait à table assis jusqu'au menton.
On ne devrait ici rendre aucune visite
Sans avoir un billet signé de Parasite ;
Il lui faut cependant mettre tout son espoir
À courir tout le jour pour déjeuner au soir.
Pour moi, je ne crois pas qu'autre chose il attrape,
Si ce n'est que son roi le fasse un jour satrape,
Ou que, las de courir et battre le pavé,
Plus haut que son mérite, il se trouve élevé.
Que dis-tu de ces mots ? Ai-je su te le rendre

970

975

980

THRASON

Le coquin veut railler. Gnaton, va nous attendre ;
Je vais prendre Thaïs.

GNATON

Laissez-moi cet emploi :
Un chef doit autrement tenir son quant-à-moi.

985

THRASON

Adieu donc, Parmenon : tu diras à Phétrie
Que Thaïs, pour un temps, trouve bon qu'il l'oublie ;
Que pour l'entretenir deux jours me sont assez.

PARMENON

Ne vous en vantez point avant qu'ils soient passés.

SCÈNE VI

PARMENON *(demeuré seul)*

Ceci pour notre eunuque assez bien se prépare.
Pendant qu'ils dîneront, il faut qu'il se déclare,
Prenne l'occasion et ne perde un moment
À pousser des soupirs et languir vainement
Non que parlant d'amour il rencontre oeuvre faite :
Alors qu'on en vient là, toutes ont leur défaite :
Tel souvent en a peu qui croit en avoir tout,
Et même va bien loin sans aller jusqu'au bout.
Que Pamphile d'ailleurs volontiers ne l'écoute,
Toute sage qu'elle est, je n'en fais point de doute :
C'est le propre du sexe, il veut être flatté,

990

995

1000

Et se plaît aux effets que produit sa beauté.
 Puis notre homme a de quoi charmer la plus sévère :
 Il est jeune, il est beau, toujours prêt à tout faire ;
 En dit plus qu'on ne veut, sait bien le débiter,
 Est d'humeur libérale, et donne sans compter. 1005
 Si par ces qualités d'abord il ne la touche,
 Le temps, qui peut gagner l'esprit le plus farouche,
 Ne lui permettra pas d'y faire un long effort,
 Et ce peu de loisir m'embarrasse très fort :
 je crains notre vieillard, qu'on attend d'heure en heure. 1010
 Il n'a jamais aux champs fait si longue demeure ;
 Quelque charme puissant l'y retient arrêté ;
 S'il revient une fois, le mystère est gâté.
 Ô dieux ! C'est fait de nous, le voici qui s'avance ;
 Je ne sais quel frisson m'annonçait sa présence. 1015
 Parmenon, cependant que tout seul il discours,
 Va te précipiter, ce sera ton plus court ;
 Qui pourrait toutefois choisir une autre voie ?
 Le vieillard est plus doux qu'il ne veut qu'on le croie :
 L'amour pour ses enfants, qu'il laisse à l'abandon, 1020
 Fait qu'il me reste encor quelque espoir de pardon ;
 Usons à cet abord d'un peu de complaisance.

SCÈNE VII

Damis, Parmenon.

PARMENON

Je me plaignais, Monsieur, de votre longue absence.

DAMIS

En ma maison des champs je trouve un goût exquis,

Et ne fis jamais mieux qu'alors que je l'acquis.

1025

PARMENON

Sophrone et vos enfants sont d'avis tout contraire.

DAMIS

Les voir changer d'humeur n'est pas ce que j'espère :
Bien loin de se réduire au champêtre séjour,
Ma femme aime à causer, mon aîné fait l'amour.

PARMENON

Cette façon d'agir plairait à peu de pères :
Quand il s'agit d'amour, presque tous sont sévères ;
À cet âge impuissant lorsqu'ils sont arrivés,
Ils donnent des conseils qu'ils n'ont point observés.

1030

DAMIS

Quant à moi, je me rends plus juste et plus commode :
Non qu'il faille en tout point que l'on vive à sa mode ;
Mais aimer quelque peu ne fut jamais blâmé,
Et moi-même autrefois je m'en suis escrimé.
Il est vrai que le gain n'en vaut pas la dépense :
Aux uns il faut présents, aux autres récompense,
Corrompre les valets, et les entretenir ;
Mais les dieux m'ont toujours donné pour y fournir.
Si je fais peu d'acquêts, que mes fils s'en accusent ;
C'est eux, et non pas moi, qu'après tout ils abusent.
Ayant connu d'abord mon esprit indulgent,
L'aîné va, ce me semble, un peu vite à l'argent ;
Des beautés de Thaïs son âme est fort touchée ;
Et bien qu'il m'ait tenu cette flamme cachée,

1035

1040

1045

J'en sais plus qu'il ne croit, et le souffre aisément :
Thaïs vaut qu'on l'estime, à parler franchement ;
Peu voudront toutefois qu'elle entre en leur famille :
Veuve, on la doit priser un peu moins qu'une fille ;
Notre ville est féconde en partis bien meilleurs,
Et mon fils, après tout, doit s'adresser ailleurs.
Pour un choix plus sortable il faut qu'il se dispose :
Je t'en veux, Parmenon, proposer quelque chose.
Mais où sont mes enfants ? Je les voudrais bien voir.

1050

1055

PARMENON

Votre aîné, par malheur, est absent d'hier au soir.

DAMIS

D'où pourrait provenir un si soudain voyage ?
N'est-il point arrivé quelque noise en ménage ?

PARMENON

Je ne sais.

1060

DAMIS

Plût aux dieux que quelque changement
Lui fit prendre bientôt un autre sentiment !
Mais comme sans leur aide il ne se peut rien faire,
Allons leur de ce pas recommander l'affaire.

ACTE IV

SCÈNE I

Chérée, déguisé en eunuque ; Pamphile.

CHÉRÉE

C'est trop rêver, Pamphile, et mon zèle indiscret 1065
Ne saurait plus souffrir cet entretien secret.
Dans quelques doux pensers qu'une âme soit plongée,
Souvent elle a besoin d'en être dégagée,
Et, lorsqu'on l'abandonne à ce triste plaisir,
Elle songe à ses maux avec plus de loisir. 1070
Souffrez donc...

PAMPHILE

C'est assez, et ta bonté m'oblige,
Quoique le noir chagrin qui sans cesse m'afflige
Empêche mon esprit d'en pouvoir profiter.

CHÉRÉE

Et qu'auriez-vous, Pamphile, à vous tant attrister ? 1075
Vous êtes jeune et belle, et, si je l'ose dire,
Ce sont les seuls trésors où toute femme aspire.

PAMPHILE

Je suis jeune, il est vrai ; pour belle, on me le dit :
Ce discours près du sexe est toujours en crédit ;
Mais quand de pareils dons le Ciel m'aurait comblée, 1080
À peine en verrais-tu mon âme moins troublée ;
L'objet de mes malheurs me touche beaucoup plus.
Les dieux nous vendent cher tous ces biens superflus ;
Souvent par mille maux nous en payons l'usure.

CHERÉE

C'est que l'esprit humain en prend mal la mesure ; 1085
Injuste en son estime autant qu'en ses désirs,
Il compte les douleurs, sans compter les plaisirs.

PAMPHILE

Ne me crois pas, Doris, d'une âme si légère :
Sans amis, sans parents, et partout étrangère,
J'ai sujet de rêver, et tu n'en verras point 1090
Que le sort obstiné persécute à tel point.

CHERÉE

Chacun pense le même, et moi comme tout autre ;
Le mal d'autrui n'est rien quand nous parlons du nôtre.
Vous vous croyez en butte aux plus sensibles coups ;
Je sais tel qui pourrait en dire autant que vous. 1095
Celui dont je vous parle est un autre moi-même ;
Il me ressemble assez, et souffre un mal extrême
Pour certaine beauté qui vous ressemble aussi.
Et qui fuit, comme vous, l'amour et son souci.

PAMPHILE

Si j'étais cet ami, j'affranchirais mon âme
Des injustes liens de l'objet qui l'enflamme.

1100

CHERÉE

Si vous étiez l'objet des vœux qu'il a conçus ?

PAMPHILE

Peut-être qu'à la fin ses vœux seraient reçus.

CHERÉE

Qui vous dirait ceci pour préparer votre âme ?
Tout de bon, si quelqu'un vous découvrirait sa flamme,
N'étant rien ici-bas qui ne puisse arriver
(J'entends à quelque fin que l'on doive approuver),
Agréeriez-vous son offre ? et votre âme touchée
Prendrait-elle plaisir à s'en voir recherchée ?

1105

PAMPHILE

Selon ce qu'il aurait d'aimable et de parfait.

1110

CHERÉE

Je le suppose riche, honnête, assez bien fait,
D'âge au vôtre sortable, enfin tel, à tout prendre
Qu'aux partis les plus hauts il ait droit de prétendre.

PAMPHILE

J'aime ces qualités dont il serait pourvu ;
Mais, pour en bien parler, il faudrait l'avoir vu.

1115

CHERÉE

Vous le voyez, Pamphile, et vous allez connaître
Un feu qui ne peut plus s'empêcher de paraître.
Par un excès d'amour, sous cet habit trompeur
Je me suis pour esclave offert à votre soeur ;
Né libre cependant, on m'appelle Cherée ;
La noblesse des miens ne peut être ignorée :
Peu de partis ici voudraient me refuser ;
Mon zèle est toutefois plus que tout à priser ;
Ne le dédaignez point. Quoi ! Vous fuyez, Pamphile ?

1120

PAMPHILE

Insolent, quitte-moi, ta fourbe est inutile.
Pythie !

1125

CHERÉE

Auparavant, encore un mot ou deux.

PAMPHILE

Qui t'a fait entreprendre un coup si hasardeux ?
En vain tu fais servir ces honneurs à ta flamme :
L'espoir d'y prendre part n'aveugle point mon âme ;
Le Ciel m'a faite esclave, il est vrai ; mais crois-tu
Que cette qualité répugne à la vertu ?

1130

CHERÉE

Qui le croirait, Pamphile, après vous avoir vue ?
Les sévères appas dont vous êtes pourvue
Désespèrent les coeurs qu'ils viennent d'enflammer ;
Mais sous le nom d'hymen s'il est permis d'aimer,

1135

Loin de votre pays, esclave et délaissée,
Où pourriez-vous ici porter votre pensée ?
Par là je n'entends point mépriser vos appas :
Le mérite en est grand ; mais l'heur n'y répond pas. 1140
Tant que l'effort des ans en détruit l'empire,
Assez d'amants viendront vous conter leur martyre ;
Assez d'amants aussi, d'un discours mensonger,
Vous offriront un coeur toujours prêt à changer.
Devant que vous soyez à leurs vœux exposée, 1145
Prévenez le dépit de vous voir abusée ;
Faites un choix plus sûr, il vous est important.

PAMPHILE

Peut-être dans ta foi n'es-tu pas plus constant.

CHÉRÉE

Pamphile ! Croyez-en ces soupirs et ces larmes.

PAMPHILE

Ah ! cesse d'employer le secours de leurs charmes, 1150
Ôte-moi ta présence, engage ailleurs ta foi ;
Veux-tu rendre mon coeur plus esclave que moi ?
Va, ne réplique point, étouffe ton envie ;
Crains d'attacher tes jours aux malheurs de ma vie ;
Va-t'en, laisse-moi seule et me plaindre et souffrir. 1155

CHÉRÉE

Un sort plus favorable en vos mains vient s'offrir.

PAMPHILE

Ce n'est point l'intérêt qui me rendra facile ;

Et si je cède... hélas ! achève pour Pamphile.
Que sert de m'expliquer ? Tu lis dedans mon sein.

CHÉRÉE

Et que rencontrez-vous d'injuste en ce dessein ?

1160

PAMPHILE

Je ne sais, je crains tout, je suis irrésolue ;
Va briguer quelque voix sur mon coeur absolue.

CHÉRÉE

Que je tienne de vous l'espoir d'un si grand bien !

PAMPHILE

Sans l'aveu de Thaïs je ne te promets rien ;
Elle a sur mes désirs une entière puissance :
Ce que j'aurais aux miens rendu d'obéissance,
Je le dois à ses soins, par qui j'espère enfin
Retrouver mes parents, et changer de destin.

1165

CHÉRÉE

Pamphile, songez-y, la chose est importante ;
Et puisqu'en vos malheurs un moyen se présente,
Ne le rejetez pas : il est en votre main.

1170

PAMPHILE

Qui me peut garantir ce discours incertain ?

CHÉRÉE

Moi-même.

PAMPHILE

Un tel garant n'assure point mon âme :
Quand vous voulez montrer l'effet de votre flamme,
Un parent, un tuteur, un ami bien souvent,
Font que de tels projets il ne sort que du vent ;
Quelquefois, pour changer, ils vous servent d'excuse.

1175

CHÉRÉE

Contre ces lâchetés, dont chacun nous accuse,
Je n'oppose qu'un mot : dans trois jours au plus tard,
Si l'effet ne s'en voit ou d'une ou d'autre part,
Vous pourrez m'accuser de parjure et de feinte ;
Mais aussi jusque-là suspendez votre crainte,
Et faites de mes vœux un meilleur jugement.

1180

PAMPHILE

Le terme n'est pas long, j'y consens aisément.
Mais je vous interdis cependant ma présence,
Comme un juste moyen d'expier votre offense.

1185

CHÉRÉE

L'arrêt est rigoureux, le crime étant léger :
J'obéirai pourtant ; mais, pour m'encourager,
Adoucissez la peine à ma ruse imposée :
Cette faveur m'importe, et vous est fort aisée.

1190

PAMPHILE

Que me demandez-vous ?

CHERÉE

Pour m'élever aux cieux,
Il ne faut qu'un aveu de la bouche ou des yeux.

PAMPHILE

Hé bien, je vous l'accorde ; est-ce assez vous complaire ?

1195

CHERÉE

Je partirai content après un tel salaire ;
Cependant joindrez-vous vos vœux à mon transport ?

PAMPHILE

Qu'il ne tienne à cela que tout n'aille à bon port !

CHERÉE *(baisant la main de Pamphile)*

Que je jure en vos mains une amour éternelle !

PAMPHILE

Je trouve du serment la mode un peu nouvelle.

1200

CHERÉE

Ne blâmez point l'excès où mon zèle est tombé.

PAMPHILE

Il lui faut bien donner ce qu'il m'a dérobé.

CHÉRÉE

Ah ! dieux ! quelles douceurs où mon âme se noie !
Soulagé du tourment, je me meurs de la joie ;
Au prix de vos baisers tout me semble commun :
Pamphile, seulement encor la moitié d'un.

1205

PAMPHILE

Vous en pourriez mourir, et j'aime votre vie.

CHÉRÉE

L'hymen saura bientôt en combler mon envie,
Pour un que vous m'avez aujourd'hui retenu.

PAMPHILE

Aussi n'en meurt-on plus quand ce temps est venu.

1210

CHÉRÉE

Si jamais envers vous je change de pensée,
Me punissent les dieux d'une mort avancée !

PAMPHILE

Vous promettez beaucoup.

CHÉRÉE

Je ferai beaucoup plus.
Sans employer le temps en discours superflus,
Je m'en vais de ce pas en parler à mon père :
Dès demain vous saurez ce qu'il faut que j'espère.
Et quand, par une humeur sévère ou d'intérêt,

1215

Il aurait contre nous prononcé quelque arrêt,
Nous pourrions passer outre, et fléchir son courage :
Il sera fort aisé de calmer cet orage.

1220

PAMPHILE

Thaïs, si vous sortez, aura soupçon de moi.

CHERÉE

Je reviendrai bientôt vous confirmer ma foi.

SCÈNE II

PAMPHILE

Je ne puis trop priser son ardeur généreuse ;
Loin des miens, après tout, la rencontre est heureuse :
Je dis loin, quoique ici l'on m'ait donné le jour,
Et que tous mes parents y fissent leur séjour.
Ô dieux ! si mon soupçon se trouvait véritable,
Si j'étais pour Chérée un parti plus sortable,
Et qu'à cette beauté, dont il me semble épris,
L'éclat de la naissance ajoutât quelque prix,
Serait-il une fille au monde plus heureuse ?
Peu s'en faut que déjà je n'en sois amoureuse.
J'entends du bruit, sortons ; on peut nous écouter.

1225

1230

SCÈNE III

Thaïs, Pythie.

PYTHIE

Ah ! que j'ai de secrets, Madame, à vous conter !
Mais ne le dites pas, vous me feriez querelle.
Ma foi, le compagnon nous l'a su donner belle.

1235

THAÏS

Qui ?

PYTHIE

Faut-il demander ? Ce beau présent de foin :
Fût-il en Éthiopie, ou bien encor plus loin !

1240

THAÏS

Tu viens de proférer une étrange parole.

PYTHIE

Chacun n'a pas été comme vous à l'école ;
Je m'entends.

THAÏS

C'est assez.

PYTHIE

Ceci nous doit ravir.
Vous n'aviez qu'à moitié des gens pour la servir,
Il fallait un eunuque ; et le bon de l'affaire

1245

Est que l'on n'a pas dit tout ce qu'il savait faire.

THAÏS

Que peut-il avoir fait ?

PYTHIE

Me le demandez-vous ?

1250

THAÏS

Tu fais bien l'innocente en te moquant de nous.

PYTHIE

Je n'en sais rien au vrai ; toutefois je m'en doute.

THAÏS

Ce sont là des discours si clairs qu'on n'y voit goutte.

PYTHIE

Votre soeur a tantôt, pour ne rien déguiser,
Laissé prendre à Doris sur sa main un baiser.
Savez-vous quel baiser ?

1255

THAÏS

Fort froid, je m'imagine.

PYTHIE

En bonne foi, j'ai cru qu'il y prendrait racine :
Ce n'était point semblant, car même il a sonné.
Si par mon serviteur un tel m'était donné,

1260

je n'en fais point la fine, il me rendrait honteuse.
Enfin, de ce baiser la suite est fort douteuse.

THAÏS

Tu t'alarmes en vain, c'est marque de respect ;
Puis cela vient d'un lieu qui ne m'est point suspect :
Les baisers de Doris sont baisers sans malice,
Il en faudrait beaucoup pour guérir la jaunisse.

1265

PYTHIE

Pas tant que vous croyez, ou je n'y connais rien.
Ah ! que n'ai-je entendu leur premier entretien !
Mais, au cri de Pamphile étant vite accourue,
Comme en quelques endroits la porte était fendue,
Il m'est venu d'abord un désir curieux
D'approcher d'une fente et l'oreille et les yeux.
Ils ont dit quelques mots d'amour, de mariage ;
Que votre soeur ne peut prétendre davantage ;
Que Doris est pour elle un assez bon parti ;
Tant qu'enfin au baiser le tout est abouti.

1270

1275

THAÏS

Ton récit est confus, j'ai peine à le comprendre.

PYTHIE

Aussi ne pouvait-on qu'à moitié les entendre.
Voilà ce que j'en sais, fondez votre soupçon.
Doris n'est point esclave, au moins à sa façon :
Je ne sais quoi de grand paraît sur son visage ;
Tels valets ne sont point sans doute à notre usage.
À force d'y rêver, mon esprit s'est usé.

1280

Madame, si c'était quelque amant déguisé !
Telle fourbe en amour souvent s'est publiée.

1285

THAÏS

Ma soeur se serait-elle à ce point oubliée ?
J'ai cru sur sa vertu me pouvoir assurer.

PYTHIE

En ce monde il ne faut jamais de rien jurer :
Les prudes bien souvent nous trompent au langage.

THAÏS

Qu'est devenu Doris ?

1290

PYTHIE

Il a troussé bagage.

THAÏS

Il fallait tout au moins l'empêcher de sortir.

PYTHIE

J'étais hors de mon sens, pour ne vous point mentir.

THAÏS

Au retour de Phédrie on en saura l'histoire.

PYTHIE

C'est ce que j'oubliais, tant j'ai bonne mémoire :
À peine vous sortiez qu'il m'est venu trouver.

1295

THAÏS

Je le croyais aux champs.

PYTHIE

Il en vient d'arriver.

« De longtemps, m'a-t-il dit, je connais ton adresse ;

Tu sais la passion que j'ai pour ta maîtresse :

1300

De m'en priver deux jours hier au soir je promis,

Et crus qu'allant trouver aux champs quelques amis,

Ils pourraient de ce temps adoucir l'amertume ;

Mais à nul autre objet mon oeil ne s'accoutume,

De nul autre entretien mon esprit n'est charmé.

1305

Je pourrais vivre un siècle avec elle enfermé ;

Vivre sans elle un jour m'est un trop grand supplice,

Et je ne suis pas sûr que ceci s'accomplisse

Sans que vous y perdiez la fleur de vos amis.

Si de ce long exil un jour ne m'est remis,

1310

Je ne donnerais pas un denier de ma vie.

Pour le souffrir je crois que tu m'es trop amie :

Fais valoir cet ennui qui cause mon retour ;

Dis que Thrason pour elle a beaucoup moins d'amour,

Qu'il prescrit trop de lois et se rend incommode.

1315

Je t'abrège ceci, pour l'étendre à ta mode. »

Voilà ce qu'il m'a dit, et tiens qu'il a raison.

Plutôt que de me voir caresser par Thrason,

J'aimerais cent fois mieux que l'autre m'eût battue.

Le soldat est trop vain, sa présence me tue :

1320

Il n'a qu'une chanson dont il nous étourdit ;

Et, hors de ses exploits, c'est un homme interdit ;

Puis, qu'on soit toute à lui : ma foi, l'on s'y dispose.

THAÏS

Que veux-tu ? jusqu'ici ma soeur en est la cause.

PYTHIE

Ne dissimulez plus, vous avez votre soeur
Mais devrais-je parler avecque tant d'ardeur
Pour ce donneur d'eunuque à la mode nouvelle ?

1325

THAÏS

Peut-être en le donnant l'a-t-il cru plus fidèle

PYTHIE

Envoyez-le quérir, vous l'entendrez parler.

THAÏS

Comment, s'il vient ici, le pourra-t-on celer ?

1330

PYTHIE

Quand Thrason le saura, vous avez votre compte. .

THAÏS

Je ne saurais tromper sans scrupule et sans honte.
Qu'on cherche toutefois Phédrie et son présent.

PYTHIE

Vos gens les trouveront au logis à présent ;
Dorie aura bientôt traversé cette rue.

1335

SCÈNE IV

THAÏS

À l'entendre parler, elle en doit être crue ;
Qu'un esclave pourtant se soit fait écouter,
A moins que l'avoir vu, j'ai sujet d'en douter :
Ma soeur fit toujours cas d'une vertu sévère.
Ceci n'est point d'ailleurs arrivé sans mystère ; 1340
Phédrice ou Parmenon m'ont joué quelque tour ;
Mais quoi ! la tromperie est permise en amour.
Je ne dois seulement accuser que Pamphile :
Aux désirs d'un amant se rendre si facile
Ni grâces ni faveurs ne savoir ménager, 1345
Ce n'est pas le moyen de pouvoir l'engager :
Trop d'espoir à l'abord en étouffe le zèle.
Ah ! que si j'eusse été fille encore comme elle !...
Mais ne nous plaignons point, et laissons tous ces vœux.
Ne pouvoir disposer d'un seul de ses cheveux, 1350
D'un seul de ses désirs, d'un moment de sa vie,
N'est pas une fortune à donner de l'envie :
Les maris sont jaloux, ou bien sans amitié.
Tel qui ne nous voyait, disait-il, qu'à moitié,
Quand il est possesseur, cherche ailleurs sa fortune 1355
Une femme en deux jours leur devient importune ;
Il faut, sans murmurer, souffrir leur peu de foi,
Et c'est là le plus dur de cette injuste loi.
Ce n'est qu'avec regret qu'en perdant ma franchise
Pour la seconde fois on m'y verra soumise ; 1360
Et je crains que ma soeur n'en dise autant aussi.
La pourvoir d'un époux est mon plus grand souci :
Ce qui convient à l'une est à l'autre incommode ;
Et si c'est mon talent que de vivre à la mode,
Dans un autre dessein je dois l'entretenir. 1365

SCÈNE V

Phédrie, Thaïs, Pythie ; Dorus, Véritable eunuque ; Dorie.

PYTHIE

Dorie est de retour, vos gens S'en vont venir ;
Les voici. Mais quel homme accompagne Phédrie ?
Est-ce pour se moquer, ou pour nous faire envie ?
Ô l'agréable objet, et digne d'être vu !

PHÉDRIE

Mon retour en ces lieux est peut-être imprévu ;
Vous ne n'attendiez pas après tant d'assurances.

1370

PYTHIE

Toujours de la façon trompez nos espérances.
La surprise nous plaît pourvu que le soldat
Laisse passer le tout sans bruit et sans éclat.

PHÉDRIE

Nous saurons l'adoucir, quoiqu'il tranche du brave.

1375

THAÏS

Vous a-t-on pas prié d'amener cet esclave
Que pour servir ma soeur vous aviez acheté,
Et que votre valet m'a tantôt présenté ?

PHÉDRIE

Le voilà.

THAÏS

Quoi ! cet homme à la peau si flétrie ?
Parlez-vous tout de bon, ou si c'est raillerie ?

1380

PYTHIE

Qui n'aurait point eu d'yeux serait bien attrapé.

PHÉDRIE

Je n'en sache point d'autre, ou les miens m'ont trompé
Mais pourquoi jetez-vous cet éclat de risée ?

PYTHIE

L'autre a le teint plus frais qu'une jeune épousée ;
Il ne saurait avoir que vingt ans tout au plus,
Et vous nous amenez un vieillard tout perclus.

1385

PHÉDRIE

Tu me tiens des propos où mon esprit s'égare.

THAÏS (regardant Dorus)

Ce que cet homme en sait, il faut qu'il le déclare.

PHÉDRIE (à Dorus)

Es-tu double ? Viens çà, réponds sans hésiter.

1390

DORUS

Monsieur, c'est Parmenon qui me l'a fait prêter.

PHÉDRIE

Quoi prêter ?

DORUS

Mon habit.

PHÉDRIE

À quel homme ?

DORUS

À Cherée.

1395

THAÏS

N'en demandez pas plus, la fourbe est avérée.

PHÉDRIE

D'où saurais-tu son nom ?

DORUS

Pannenon me l'a dit.

PHÉDRIE

Mais je te trouve encor couvert du même habit

DORUS

Incontinent après il me l'est venu rendre

1400

PHÉDRIE

À moins qu'être devin, l'on n'y peut rien comprendre

THAÏS

Lui hors, on vous dira le tout de point en point

PHÉDRIE *(à Dorus)*

Va, retourne au logis, et ne t'éloigne point.

SCÈNE VI

Phédrie, Thaïs, Pythie.

PHÉDRIE

Que direz-vous enfin de ma foi violée ?

Si l'aise de vous voir pour un peu reculée

1405

A rendu mon esprit toujours inquiété,

Si le jour, loin de vous, me paraît sans clarté,

Si je veille au plus fort de l'ombre et du silence,

Jugez ce que ferait u . ne plus longue absence ;

Et si mon amour craint le seul éloignement,

1410

Jugez ce que ferait un triste changement.

THAÏS

Il faudra toutefois y résoudre votre âme ;

Nous verrions à la fin soupçonner notre flamme :

Mon coeur accorde mal ce différent souci ;

Et si vous m'êtes cher, l'honneur me l'est aussi.

1415

PHÉDRIE

Cette vertu me charme en redoublant ma peine :
Vous méritez, Thaïs, une amour plus certaine ;
Dans une autre saison je saurais y pourvoir ;
Mon coeur, comme le vôtre, a soin de son devoir.
Je ne vous aime pas pour faveur que j'obtienne :
L'aveu de mes parents, ou leur mort, ou la mienne,
Feront voir que ce coeur, prêt à se déclarer,
S'il ne doit avoir tout, ne veut rien espérer.

1420

THAÏS

De quoi me peut servir cette ardeur généreuse ?
Pour plaire à vos parents, je suis trop malheureuse ;
Se fonder sur leur mort est un but incertain :
On se trompe souvent aux ordres du destin.
Le reste me fait peur, et jusque-là mon âme
Voyait avec plaisir l'effort de votre flamme ;
Faites un choix plus sûr, suivez votre devoir,
Et croyez que je puis vous aimer sans vous voir.

1425

1430

PHÉDRIE

N'essayez point, Thaïs, de me rendre coupable ;
D'un si lâche dessein je me trouve incapable ;
Puisqu'un autre devoir se joint à mon désir,
Je me rends au plus fort, et n'ai point à choisir.

1435

SCÈNE VII

Phédrie, Thaïs, Pythie, Dorie.

DORIE

Un Monsieur tout chargé de clinquant vous demande.

THAÏS

C'est Chremès, car voici deux jours que je le mande.
Qu'il monte ; et toi, Pythie, entretiens-le un moment.
Nous, allons voir ma soeur sur cet événement.

PYTHIE

Comment ? seule avec lui ?

1440

PHÉDRIE

Que tu fais la sucrée !

PYTHIE

Quoi ! vous semblé-je donc une chose sacrée
Qu'on n'oserait toucher ?

THAÏS

J'approuve ton souci ;
Mais, tant qu'avec Pamphile on se soit éclairci,
Défends-toi, si tu peux, et garde qu'il s'ennuie.

1445

PYTHIE

Je l'entends, sortez vite.

SCÈNE VIII

Chranès, Pythie.

CHREMÈS

Et quoi ! voilà Pythie ?
J'ai cru que pour sa noce on venait me prier. .

PYTHIE

Je n'ai garde, Monsieur, de me tant oublier.

1450

CHREMÈS

Que me veut donc Thaïs ?

PYTHIE

Elle s'en va descendre.

CHREMÈS

Je ne me lasse point jusqu'ici de l'attendre :
Me pût-elle deux jours laisser seul avec toi !

PYTHIE

Si vous prenez plaisir à vous moquer de moi,
Exercez votre esprit, n'épargnez point Pythie :
Elle souffrira tout, de peur qu'il vous ennuie.

1455

CHREMÈS *(lui voulant mettre la main au sein)*

Souffriras-tu ceci ?

PYTHIE

Monsieur, arrêtez-vous.

Que ces hommes, voyez, sont fins au prix de nous !

1460

Ils songent dès l'abord toujours à la malice ;

Je suis pour tels galants trop simple et trop novice :

Une autre fois, Monsieur, vous ne m'y tiendrez pas

CHREMÈS

Tu veux donc qu'en t'aimant je souffre le trépas ?

PYTHIE

Assez dans votre sexe on se meurt de parole ;

1465

Je crois que vous allez chacun en même école,

Rien qu'un même discours ne vous sert sur ce point.

Tandis qu'ils sont vermeils et remplis d'embonpoint,

Messieurs sèchent sur pied, du moins à ce qu'ils disent ;

En avons-nous pitié, les galants nous méprisent.

1470

CHREMÈS

Et puis passer pour simple envers moi tu prétends ?

PYTHIE

Quand Madame le dit, quelquefois je l'entends ;

Ce sont propos d'amour trop fins pour ma boutique,

Et je n'en sus jamais le train ni la pratique.

CHREMÈS

À propos de Madame, a-t-elle encor Thrason ?

1475

Je suis, comme tu sais, ami de la maison ;

Pourquoi ne veux-tu pas renouer connaissance ?

PYTHIE

Mais, à propos aussi, d'où vient la longue absence
Dont vous avez payé l'accueil qu'on vous faisait ?

CHREMÈS

De ce beau fanfaron qu'alors elle prisait.

1480

PYTHIE

Peut-être.

CHREMÈS

Je l'ai cru : n'en voit-elle point d'autre ?

PYTHIE

Vous savez ce logis qui regarde le nôtre ?

CHREMÈS

Un des fils de Damis est encor sur les rangs ?

PYTHIE

L'aîné.

1485

CHREMÈS

J'en suis ravi, car nous sommes parents :
Surtout il a de quoi te donner tes étrennes.

PYTHIE

Qui, lui ? c'est petit gain, je n'y perds que mes peines.

CHREMÈS

Que fera-t-il du bien par les siens amassé ?

PYTHIE

Chacun serre son fait, le bon temps est passé.

1490

CHREMÈS

Tu ne te plaindrais pas, si j'étais en sa place ;
Et j'ai quelque présent qu'il faut que je te fasse.

PYTHIE

Faites, vous n'oseriez.

CHREMÈS

Aussi, pour m'en payer...

PYTHIE

Vers Thaïs, n'est-ce pas, il se faut employer ?

1495

CHREMÈS

Que tu détournes bien les coups que l'on te porte !

PYTHIE

J'ai cru qu'il le fallait entendre de la sorte.

CHREMÈS *(tirant de son doigt un diamant, et le présentant à Pythie)*

Pour me mieux expliquer, tiens, veux-tu cet anneau ?

PYTHIE *(le recevant, et l'ayant regardé)*

Je ne m'engage à rien, quoiqu'il me semble beau.

CHREMÈS *(lui voulant mettre la main au sein)*

Si veux-je pour ce coup que ma main se hasarde.

1500

PYTHIE *(se retirant, et repoussant sa main)*

Il vous faut des tétons ! vraiment on vous en garde !

CHREMÈS

Mauvaise, laisse-m'en au moins un à tenir.

PYTHIE

Arrêtez-vous, Monsieur ; j'entends quelqu'un venir.

SCÈNE IX

Chremès, Pythie, Dorie.

DORIE

Madame est un peu mal, et je viens pour vous dire...

CHREMÈS

Que je monte ?

1505

DORIE

Oui, Monsieur.

CHREMÈS

J'étais en train de rire.

Foin de la messagère, et de son compliment !

Un beau coup m'est rompu par elle assurément !

De l'endroit où j'en suis souviens-toi bien, Pythie ;

1510

Car je veux à demain remettre la partie.

ACTE V

SCÈNE I

GNATON (*sortant de chez Thaïs*)

Tu me fais donc chasser, femme ingrate et sans foi !
Est-ce ainsi que l'on traite un agent comme moi ?
Quoi ! respecter si peu ce sacré caractère !
Le nom d'ambassadeur, que partout on révère,
Est ici méprisé par ce sexe inhumain,
Qui même sur l'autel irait porter sa main !
Est-il chose assez sainte à l'endroit d'une femme ?
Ni respect, ni serment, ne peut rien sur son âme ;
Elle viole tout sans honte et sans souci.
À moins que d'apporter, je n'ai que faire ici :
À peine a-t-on reçu le présent de mon maître,
Qu'aucun de ce logis ne le veut plus connaître.
Si pourtant mon avis n'en est point dédaigné,
On l'y verra tantôt, et bien accompagné.
Mais j'aperçois Damis ; aurait-il pu m'entendre ?
Adieu, pauvre logis, tu n'as qu'à nous attendre !

1515

1520

1525

SCÈNE

II Damis, Parmenon.

DAMIS

Depuis qu'encore enfant tu me fus présenté,
Ton zèle à me servir s'est toujours augmenté ;
Aussi t'ai-je donné mes deux fils à conduire : 1530
Parmenon, si tu peux à l'hymen les réduire,
Pour prix de tes travaux, je te veux affranchir.
Peut-être que l'aîné ne se pourra fléchir ;
Son amour pour Thaïs est encore un peu forte ;
Entreprends mon cadet : qui des deux il n'importe. 1535
Dès lors que j'en verrai l'un ou l'autre soumis,
Tu te peux assurer de ce qu'on t'a promis.

PARMENON

Je ne refuse point un si digne salaire ;
Mais rien que mon devoir ne m'excite à bien faire ;
Vous m'y voyez, Monsieur, déjà tout préparé. 1540
Non que je m'en promette un succès assuré :
Il est des plus douteux du côté de Phédrrie,
J'ai beau parler d'hymen, c'est en vain qu'on le prie ;
Tout autre m'entendrait, lui seul me semble sourd.

DAMIS

Je m'en promettais mieux, lorsque son prompt retour 1545
A détruit mes projets fondés sur son voyage.

PARMENON

On n'en rencontre point qui tiennent leur courage ;
Tous ces fréquents dépits font peu pour ce regard.

Riottes entre amants sont jeux pour la plupart ;
 Vous les trouverez tous bâtis sur ce modèle :
 Un mot les met aux champs, demi-mot les rappelle ;
 Et, tout considéré, ce qu'on peut faire ici,
 C'est d'en remettre au temps la cure et le souci.
 Quant à votre cadet, j'en espère autre chose.

1550

DAMIS

Qu'il s'assure de moi quelque objet qu'il propose.
 Un autre aurait voulu s'en réserver le choix ;
 Mais n'étant pas d'humeur à prendre tous mes droits,
 Si la beauté lui plaît, j'entends qu'il se contente,
 Et la dot d'une bru ne fait point mon attente.
 Il me peut satisfaire et suivre son désir,
 Pourvu que de naissance il sache la choisir.
 Ceci les réduirait, s'ils étaient tous deux sages.
 J'ai du bien, grâce aux dieux, assez pour trois ménages ;
 Il ne m'est plus besoin de former d'autres vœux
 Que de me voir bientôt renaître en mes neveux,
 Et qu'un petit Cherée entre mes bras se joue.

1555

1560

1565

PARMENON

Votre désir est juste, et, pour moi, je le loue.

DAMIS

Je m'en suis, Parmenon, si fort entretenu,
 Que je crois déjà voir mon cadet revenu.

PARMENON

Vous le verrez aussi, dormez en assurance ;
 Je ne suis pas devin, mais j'ai bonne espérance.

1570

Qui vous en parlerait Monsieur, dès aujourd'hui ?

DAMIS

Tu flattes un peu trop l'amour que j'ai pour lui.

PARMENON

Il n'est, à mon avis, que d'avancer matière.

DAMIS

Je remets en tes mains mon espérance entière.

1575

PARMENON

Il s'en faut assurer le plus tôt qu'on pourra.

DAMIS

Agis, parle, dispose ainsi qu'il te plaira ;
Tâche à me rendre heureux par un double hyménée :
Si l'ainé pour Thaïs tient son âme obstinée,
Je consens qu'il l'épouse avant la fin du jour.
D'abord il te faudra combattre son amour,
Et, s'il ne se rend point, lui redonner courage.
Tu me vois, grâce aux dieux, assez sain pour mon âge ;
Mais si la mort nous trompe, et rend libre mon fils,
Il conclura l'affaire, ou peut-être encor pis.
Je remets, Parmenon, le tout à ta prudence.
De leurs plus grands secrets ils te font confidence :
Ménage ton crédit, et m'avertis de tout ;
Il n'y faut plus penser, si tu n'en viens à bout.
Je m'en vais cependant trouver Archidémide :
Par des tours de chicane un voisin l'intimide ;
Tu peux en voir l'avis qu'il me vient d'envoyer.

1580

1585

1590

À les mettre d'accord on devrait s'employer :
 Il ne s'agit enfin que de fort peu de chose.
 Cette lettre contient un récit de la cause,
 Mais si long, si confus, que je veux, sans tarder,
 M'en instruire aujourd'hui, pour demain la plaider.

1595

PARMENON

Dites-lui qu'il abrège, et que votre présence
 Ne nous manque au besoin par trop de complaisance.

DAMIS

Il est long, en effet.

1600

PARMENON

Gardez de l'être, aussi.

DAMIS

Son logis, en tout cas, n'est qu'à trois pas d'ici.

PARMENON *(seul)*

Les voilà bien ensemble, et je tiens que le nôtre
 À rebattre un discours l'emporte dessus l'autre.
 Pour moi, j'ai de la peine à souffrir cet excès :
 Quand un plaideur s'en vient m'enfiler son procès,
 Quelque excuse aussitôt m'épargne un mal de tête,
 De peur d'être surpris la tenant toujours prête :
 D'un « Mon Maître m'attend » j'interromps leur caquet.
 Qu'Archidemide vienne, il aura son paquet,
 Fût-il plus révérend cent fois qu'il ne nous semble.

1605

1610

SCÈNE III

Chremès, Phédrie, Chérée, Parmenon.

PARMENON

Tous deux fort à propos je vous rencontre ensemble ;
Mais ce lieu m'est suspect, tirons-nous à l'écart.

CHREMÈS

Adieu, dans vos secrets je ne veux point de part.

PHÉDRIE

Vous pouvez demeurer, je sais votre prudence ;
On se peut devant vous ouvrir en confidence.
Ne crains point, Parmenon.

1615

PARMENON

Le voulez-vous ainsi ?
Damis notre vieillard vient de partir d'ici...

PHÉDRIE

Je savais son retour.

1620

PARMENON

Il sait aussi le vôtre ;
Et comme on peut tomber d'un discours en un autre,
M'ayant de vos amours longtemps entretenu,
À des propos d'hymen il est enfin venu :
Qu'il se voyait déjà presque un pied dans la tombe ;
Qu'au faix de tant de biens chargé d'ans il succombe ;

1625

Que, pour courir à tout n'étant plus assez vert,
 Il se veut désormais tenir clos et couvert ;
 Caresser, les pieds chauds, quelque bru qui lui plaise ;
 Conter son jeune temps ; banqueter à son aise : 1630
 « C'est là, ce m'a-t-il dit, le seul but où je tends ;
 S'ils veulent voir mes jours plus longs et plus contents,
 Il faut qu'un prompt hymen me délivre de crainte.
 Non que je leur impose une aveugle contrainte ;
 Pour plus tôt les réduire à suivre mon désir, 1635
 Je leur laisse à tous deux le pouvoir de choisir
 (Citoyenne, j'entends), du reste il ne m'importe :
 Ennuyé des chagrins que l'âge nous apporte,
 Je ne demande plus qu'un entretien flatteur
 Qui dessus mes vieux jours me mette en belle humeur. 1640
 Que l'un ou l'autre enfin choisisse une maîtresse.
 L'amour de ces objets qu'on suit dans la jeunesse
 Ne produit rien d'égal aux plaisirs infinis
 Que cause un sacré noeud dont deux coeurs sont unis.
 Tu sais que les douceurs jamais ne s'en corrompent ; 1645
 Au lieu que ces amours, dont les charmes nous trompent,
 Jamais à bonne fin ne peuvent aboutir.
 On verra mon aîné trop tard s'en repentir :
 J'en ai su le retour aussitôt que l'absence ;
 Ce changement soudain, cette molle impuissance, 1650
 M'empêchent d'espérer qu'il s'accorde à mes vœux ;
 Mais, le cadet encor n'étant pas amoureux,
 C'est là qu'il faut tourner l'effort de la machine ;
 Et de peur que Thaïs, ou quelque autre voisine,
 Par son civil accueil ne l'aille retenir, 1655
 Sans perdre un seul moment il le faut prévenir.
 S'il se pouvait, ô dieux ! que j'aurais d'allégresse !
 Tu sais qu'il a longtemps voyagé par la Grèce :
 À peine en revient-il, et depuis son retour
 Je ne vois point qu'encor il ait conçu d'amour. 1660

Ses plaisirs ont été les chevaux et la chasse :
Avant qu'une maîtresse en son coeur ait pris place,
Peut-être son devoir ailleurs l'aura porté. »
À ces mots le vieillard, en pleurant, m'a quitté.
C'est un père, après tout, il faut qu'on lui complaise.

1665

PHÉDRIE

Vraiment vous en parlez tous deux bien à votre aise ;
Si l'amour en vos coeurs régnait pour un moment,
Je vous verrais bientôt d'un autre sentiment.

PARMENON

Contre moi sans raison vous entrez en colère :
D'interprète, sans plus, je sers à votre père ;
Quoique vous m'entendiez parler en précepteur,
De tout ce long discours je ne suis point l'auteur ;
Vous voyez que ceci tient beaucoup de son style.

1670

PHÉDRIE

Tu ne l'es pas non plus de la fourbe subtile
Dont mon frère, en eunuque aujourd'hui déguisé,
A chacun du logis par sa feinte abusé ?
Qui t'a rendu muet ? cherches-tu quelque excuse ?

1675

CHÉRÉE

C'est à moi qu'il vous faut imputer cette ruse ;
Assez pour m'en distraire il s'est inquiété.
Enfin n'en parlons plus, c'est un point arrêté :
Gardez votre Thaïs, laissez-moi ma Pamphile ;
Et pendant que mon père est d'humeur si facile,
Allons lui proposer le choix que j'en ai fait.

1680

PARMENON

Croyez-vous que d'abord il en soit satisfait ?
N'étant que ce qu'elle est, j'en aurais quelque crainte.

1685

CHÉRÉE

Quoi ! tu ne sais donc pas le succès de ma feinte ?

PARMENON

Non, car toujours depuis j'ai demeuré chez nous.

CHÉRÉE

Pamphile est citoyenne.

PARMENON

Ô dieux ! que dites-vous ?
Pamphile est citoyenne !

1690

CHÉRÉE

Et Chremès est son frère.
Te conter en détail comment il s'est pu faire
Demanderait peut-être un peu plus de loisir :
C'est assez que la chose, au gré de mon désir,
S'est naguère entre nous pleinement avérée.
Outre que de sa soeur la foi m'est assurée,
Chremès ne me tient pas un homme à dédaigner ;
Il ne nous reste plus que mon père à gagner.

1695

PARMENON

Je vous le veux livrer au plus tard dans une heure.

Du vieillard au procès savez-vous la demeure ?
C'est là qu'il nous attend.

1700

PHÉDRIE

Que mon frère est heureux
De se voir possesseur aussitôt qu'amoureux !
Chacun s'oppose au bien que mérite ma peine.
Thaïs n'a plus en moi qu'une espérance vaine :
Ne pouvant de discours plus longtemps l'amuser,
J'ai promis de mourir, ou bien de l'épouser.
Mourons, puisque l'on n'ose en parler à mon père ;
Ce n'est que pour moi seul qu'il se montre sévère.
Adieu, je vais mourir.

1705

1710

PARMENON

Attendez un moment.
J'ai par son ordre seul harangué vainement,
Et par son ordre enfin je vous rends l'espérance.
Vous feriez beaucoup mieux d'user de déférence ;
Mais puisque tant d'amour loge dans votre sein,
Que cette amour d'ailleurs s'obstine en son dessein,
Vous irez jusqu'au bout, j'ose vous le promettre.
Obtenez de Chremès qu'il se veuille entremettre,
Et, parlant pour tous deux, vous sauve un compliment
Qui vous ferait rougir dans son commencement.

1715

1720

CHREMÈS

Je me tiens tout prié.

CHÉRÉE

Nous vous en rendons grâce.

PHÉDRIE

Ah ! Mon cher Parmenon, viens çà que je t'embrasse !

PARMENON

Il n'est pas encor temps.

SCÈNE IV

Damis, Chremès, Phédrie, Chérée, Parmenon.

DAMIS

Je reviens faire un tour :
Mon homme était absent, et j'attends son retour.
Mais j'aperçois nos gens qui consultent ensemble.

1725

CHREMÈS

Voilà, si ce n'est lui, quelqu'un qui lui ressemble.

DAMIS

Qu'a de commun Chremès avec leur entretien ?
Ce n'était qu'un, jadis, de son père et du mien :
Peut-être mes enfants lui content leur affaire.

1730

CHÉRÉE (*bas à Chremès*)

Vite, car il s'approche.

CHREMÈS

Allez, laissez-moi faire.

(À Chremès)

PARMENON (à Cherée)

Ne sauriez-vous sans hâte attendre l'avenir ?
Votre tête à l'évent ne se peut contenir ;
D'un ton plus sérieux tâchez de lui répondre ;
Ne l'interrompez point, parlez sans vous confondre.
Vous, commencez le choc, et puis à notre tour
Vous nous verrez tous deux appuyer son amour.

1735

DAMIS

Comment vous va, Chremès ?

1740

CHREMÈS

Mieux qu'en jour de ma vie.
Et vous ?

DAMIS

De mille maux la vieillesse est suivie.

CHREMÈS

Il se faut consoler, c'est un commun malheur.

DAMIS

Damis a fait son temps, d'autres fassent le leur.
Mais à propos, Chremès, quand serai-je de fête ?
Pour rire à votre hymen dès longtemps je m'apprête :
C'est une honte à vous d'être si vieux garçon,
Et je veux que mes fils vous fassent la leçon.
Quand voulez-vous quitter cette humeur solitaire ?

1745

1750

CHREMÈS

Si je vous proposais une semblable affaire ?

DAMIS

Pour qui ? pour mon cadet ?

CHREMÈS

C'est de lui qu'il s'agit.

DAMIS

Je m'en suis bien douté, car même il en rougit.

CHREMÈS

Je ne veux point penser un parti qui me touche ;
Ses louanges, Damis, siéraient mal en ma bouche ;
Mais enfin l'alliance est assez à souffrir :
En un mot, c'est ma soeur que je vous viens offrir.

1755

DAMIS

Votre soeur ! Vous rêvez : où l'auriez-vous trouvée ?

CHREMÈS

À l'âge de quatre ans elle fut enlevée ;
On vient de me la rendre, et Thaïs l'a chez soi.
Afin que l'on ajoute à ceci plus de foi,
Dès lors que vous aurez achevé l'hyménée,
La moitié de mes biens à ma soeur est donnée,
Avec espoir de tout, mais après mon trépas.
Quant à vous étaler tous ses autres appas,

1760

1765

Je ne m'en mêle point ; c'est à ceux qui l'ont vue.

PHÉDRIE

Chacun sait la beauté dont Pamphile est pourvue.

CHÉRÉE

Qui la possédera doit s'estimer heureux.

PARMENON (à Damis)

Vous-même en deviendrez, je le gage, amoureux :
On ne s'en peut sauver, et fût-on tout de glace ;
J'estime sa beauté, mais j'admire sa grâce
Ne cherchez pas plus loin, Monsieur, et m'en croyez.

1770

CHREMÈS (à Damis)

Vous n'en sauriez juger si vous ne la voyez ;
Aussi bien faudra-t-il prouver cette aventure,
Quoique mon bien promis assez vous en assure :
Si ce n'était ma soeur, voudrais-je la doter ?
Beaucoup d'autres raisons m'empêchent d'en douter :
L'âge et le temps du rapt peuvent servir d'indice ;
Ce qu'en dit mon valet, ce qu'en sait sa nourrice,
Une marque en son bras, une autre sur son sein.

1775

1780

DAMIS

J'entre donc chez Thaïs, non pas pour ce dessein :
Il suffit de savoir la beauté de Pamphile.

CHREMÈS

Vous éclaircir de tout ne peut être inutile.

DAMIS

Touchez là, je ne veux autre éclaircissement.

1785

CHREMÈS

Thaïs vous apprendra tout cet événement :
Sans l'ardeur de son zèle envers notre famille,
Je n'aurais point de soeur, vous n'auriez point de fille.
Pamphile doit au soin que les siens en ont eu
Tout ce qu'elle a d'esprit, de grâce et de vertu.
Enfin, chacun de nous étant son redevable,
Pour moi, de ce côté je me tiens insolvable ;
Ma soeur ne l'est pas moins, son amant l'est aussi :
Jugez qui de nous tous doit prendre ce souci.

1790

DAMIS

Mon aîné volontiers se charge de la dette.

1795

CHREMÈS

Que voulez-vous qu'il donne, ou du moins qu'il promette
Car donner maintenant n'est pas en son pouvoir.

DAMIS

Ce sera, je m'en doute, à Damis d'y pourvoir :
J'en suis content, Chremès, et veux, sans répugnance,
Marquer cet heureux jour d'une double alliance.
Ma joie et vos conseils, tout parle pour Thaïs ;
Nous n'avons à gagner que le coeur de mon fils :
N'appréhendez-vous point l'effort qu'il faudra faire ?

1800

CHREMÈS

S'il s'est laissé gagner, il a su vous le taire ;
Que pouvait-il de plus que garder le respect ? 1805
Il se tait même encore, et tremble à votre aspect.

DAMIS

Ses yeux parlent assez, si sa langue est muette,
Et j'en tiens le silence une marque secrète.
Que cet excès de joie avait peine à sortir !
Je vais prier Thaïs d'y vouloir consentir. 1810
Pour épargner sa honte, attendez que j'en sorte.

SCÈNE V

*Thrason, Gnaton, Chramès, Phédrie, Chérée, Parmenon, Syrisce, Donax, Sanga,
Simalion, et autres personnages muets.*

THRASON

Courage, compagnons ! commençons par la porte.

CHÉRÉE *(bas à sa troupe)*

Voici le capitain tout prêt de nous braver.

PHÉDRIE

Lui découvrirons-nous ce qui vient d'arriver ?

CHREMÈS

Il vaut mieux en tirer le plaisir qu'on peut prendre. 1815

CHERÉE

Il ne nous a pas vus, cachons-nous pour l'entendre.

THRASON

Simalion, Donax, Syrisce, suivez-moi :
Tu sauras ce que c'est d'avoir faussé ta foi,
Déloyale Thaïs, et d'aimer un Phédrie.
Mais il nous manque ici de notre infanterie.

1820

GNATON

Le reste suit de près ; les ferai-je avancer ?

THRASON

Tels coquins ne sont bons qu'à nous embarrasser.

GNATON

J'en tiens pour votre bras le secours inutile.

THRASON

Par les cheveux d'abord je veux prendre Pamphile.

GNATON

Très bien.

1825

THRASON

Et puis après, lui donner mille coups.

GNATON

Ce sera fait, Seigneur, fort vaillamment à vous.

THRASON

Pour Thaïs, tu peux dire, autant vaut, qu'elle est morte.

GNATON

Dieux ! quel nombre d'exploits !

THRASON

Rangeons cette cohorte.

1830

Holà ! Simalion ! Voici votre quartier.

GNATON

C'est là ce qu'on appelle entendre le métier.

THRASON

Et toi, Syrisce...

SYRISCE

Au gros ?...

THRASON

Non, conduis l'aile droite.

1835

GNATON

Je ne vois rien de tel qu'une vaillance adroite.

THRASON

Donax, prends ce bélier, et marche avec le gros.
Je ne vois point Sanga, vaillant parmi les brocs.
Sanga !

SANGA

Que vous plaît-il ?

1840

THRASON

Tu manques de courage !

SANGA

Ne faut-il pas quelqu'un pour garder le bagage ?

THRASON

L'on ne te voit jamais combattre au premier rang.
Pourquoi tiens-tu ceci ?

SANGA

Pour étancher le sang.

1845

THRASON

Est-ce avec un mouchoir que tu prétends combattre ?

SANGA

La vaillance du chef et de ceux qu'il faut battre
M'ont fait croire, Seigneur, qu'on en aurait besoin,
Il faut pourvoir à tout.

THRASON

N'a-t-on pas eu le soin
Des vivres qu'il faudra pour nourrir notre armée ?

1850

GNATON

Oui, Seigneur ; et sachant qu'une troupe affamée
N'est pas de grand effet, j'ai laissé Sauvion
Pour mettre ordre au souper, et garder la maison.

THRASON

Un autre emploi, Gnaton, se doit à ta prudence ;
Va commencer l'attaque, et montre ta vaillance
Je donnerai d'ici les ordres du combat.
Jamais qu'en un besoin le bon chef ne se bat ;
Chacun commence à craindre aussitôt qu'il s'expose

1855

GNATON

Avecque vous sans cesse on apprend quelque chose :
Encore une leçon, je saurais le métier.

1860

THRASON

Ce n'est pas pour néant qu'on me tient vieux routier.

CHERÉE *(sortant d'où il était caché avec sa troupe)*

Je n'en puis plus souffrir l'insolente bravade.

THRASON

N'entends-tu rien, Gnaton ? Dieux ! c'est une embuscade.
Enfants, sauve qui peut ! car nous sommes trahis.

1865

D'où peut être venu ce secours à Thaïs ?

DONAX

Le secours n'est pas grand, et nous pouvons nous battre.

THRASON

Il faut tout éprouver avant que de combattre :
Le sage n'en vient point à cette extrémité,
Qu'après n'avoir rien pu gagner par un traité ;
Quant à moi, j'ai toujours gardé cette coutume.

1870

GNATON

Vous êtes pour le poil autant que pour la plume,
Bon en paix, bon en guerre, enfin homme de tout.

THRASON

Qui peut sans coup férir mettre une affaire à bout,
Serait mal conseillé d'en user d'autre sorte.

1875

CHERÉE

Soldat, que cherchez-vous autour de cette porte ?

THRASON

Mon bien.

CHERÉE

Quoi ! votre bien ?

THRASON

Pamphile.

CHERÉE

Est-elle à vous ?

1880

Je n'aime point à rire, et suis un peu jaloux

Trêve de différend, ou vous verrez folie.

THRASON

De grâce, contestons sans fougue et sans saillie ;

C'est belle chose en tout d'écouter la raison.

Je soutiens que Pamphile appartient à Thrason.

1885

CHREMÈS

Par quel droit ?

THRASON

Par l'achat que l'on m'en a vu faire :

Enfin je suis son maître.

CHREMÈS

Et moi, je suis son frère

Qui n'ai souci d'achat, de maître, ni d'argent.

1890

THRASON

On m'a toujours tenu pour un homme obligeant,

Je le veux être encore : allez, je vous la donne ;

Mais j'entends, pour Thaïs, que l'on me l'abandonne.

PHÉDRIE

Encor moins celle-ci.

THRASON

Que sert donc notre accord ?

1895

PHÉDRIE

J'ai l'esprit trop jaloux, je vous l'ai dit d'abord,
Et ne saurais souffrir seulement qu'on la nomme.

GNATON

Pauvres gens, d'attirer sur vos bras un tel homme !
Vous feriez beaucoup mieux de l'avoir pour ami.
Il ne sait ce que c'est d'obliger à demi.

1900

PHÉDRIE

Beaucoup mieux ! Et qu'es-tu pour parler de la sorte ?
Si je te vois jamais regarder cette porte,
M'entends-tu ? tu sauras ce que pèse ma main.
Ne me va point conter : « C'est ici mon chemin,
Et je ne saurais pas m'empêcher d'y paraître »
Je ne veux voir autour le valet ni le maître ;
Est-ce bien s'expliquer ?

1905

GNATON

Des mieux, et nettement.
Mais peut-on à l'écart vous parler un moment ?

PHÉDRIE

Hé bien ?

1910

(bas à l'écart)

GNATON *(bas à l'écart)*

Notre soldat a la bourse garnie,
Vous le pouvez admettre en votre compagnie.
Il n'est pas pour vous nuire auprès d'aucun objet ;
Pour donner du soupçon, c'est un faible sujet.
Si Thaïs l'a souffert, vous en savez la cause ;
Sa présence d'ailleurs est bonne à quelque chose :
Il peut, sans vous causer de crainte et de souci,
Vous défrayer de rire, et de festins aussi.

1915

PHÉDRIE

J'accepte, au nom des trois, le parti qu'on nous offre ;
Non que nous ayons peur de fouiller dans le coffre,
Mais afin d'en tirer du divertissement.
J'en vais dire à Chremès quatre mots seulement :
Car, que d'aucun soupçon mon âme soit saisie,
Le soldat n'est pas homme à donner jalousie ;
Tout ce que j'en ai dit était pour l'abuser.
Mais crois-tu qu'au hasard il se veuille exposer ?

1920

1925

GNATON

Faites venir vos gens, et puis laissez-moi faire.

PHÉDRIE *(à Chremès)*

Chremès, votre conseil est ici nécessaire ;

Et vous aussi, mon frère, approchez un moment.

GNATON *(retourne vers Thrason)*

Seigneur, j'ai ménagé votre accommodement ; 1930
Chacun pourra servir cette femme à sa mode,
Et crois que ce rival se rendant incommode,
Thaïs le quittera pour être toute à vous.
On ne trouve jamais son compte à des jaloux :
Votre bourse d'ailleurs n'étant point épargnée, 1935
L'intérêt vous pourra donner cause gagnée ;
Et, fût-elle d'humeur à le trop négliger,
Votre mérite seul suffit pour l'engager.

THRASON

Je t'entends. Que faut-il à présent que je fasse ?

GNATON

D'abord à ces Messieurs vous devez rendre grâce, 1940
Et reconduire après vos troupes au logis,
Où, comme en quelque port heureusement surgis,
Après tant de travaux, de dangers, et d'alarmes,
En beaux verres de vin nous changerons nos armes,
Buvant à la santé de notre conducteur, 1945
Qui de cette victoire a seul été l'auteur.

(À Phédrie et à sa troupe :)

THRASON

Je crois que c'est le mieux que nous puissions tous faire.
Messieurs, ne suis-je point en ce lieu nécessaire.

PHÉDRIE

Comment ?

THRASON

Je me retire, et mes gens avec moi.

1950

PHÉDRIE

Gnaton vous a-t-il dit ?...

THRASON

Oui, Messieurs, c'est de quoi
Je rends très humble grâce à Votre Seigneurie :
De ma part, si jamais il survient brouillerie,
En pièces aussitôt je consens d'être mis ;
Et de l'heureux malheur qui nous rend bons amis,
Il ne sera moment que le jour je ne chôme.

1955

GNATON

Vous ai-je pas bien dit qu'il était galant homme ?

CHERÉE (à Thrason)

Il reste cependant querelle entre nous deux.
Quoi ! vous vouliez tantôt en prendre une aux cheveux !
Il faut que je la venge au péril de ma vie.

1960

THRASON

Ah ! ne réveillons point une noise assoupie.

PHÉDRIE

Il a raison, mon frère, et c'est à contre-temps.

THRASON *(à ses soldats)*

De l'avantage acquis étant plus que contents,
Soldats, retirons-nous : à vos rangs prenez garde ;
Pour moi, j'aurai le soin de mener l'avant-garde.

1965

CHREMÈS

C'est faire en vaillant chef.

SCÈNE VI

Damis, Chremès, Thaïs, Phédrie, Chérée, Pamphile, Parmenon.

CHREMÈS

Damis a bien perdu :
Que n'a-t-il un moment avec nous attendu !
Comme nous il eût eu sa part de la risée.
Mais le voici qui vient avecque l'épousée.

1970

PARMENON

Cet hymen le fera de moitié rajeunir.

DAMIS *(présentant Pamphile à Chérée)*

Mon fils, je te la rends, tu peux l'entretenir ;
Et je trouve Pamphile et si sage et si belle,
Que, si je ne savais que tu brûles pour elle,
Je t'y voudrais porter ; mais son oeil trop charmant

1975

En a su prévenir le doux commandement.
Les dieux en soient loués, et fassent que son frère
Achève sans tarder l'hymen qu'il prétend faire !
Je donne vingt talents.

1980

CHREMÈS

J'accepte le parti.

DAMIS

Et j'attends qu'à nos vœux Pamphile ait consenti.

CHREMÈS

Épargnez-lui, Damis, cet aveu de sa flamme
Son front vous dit assez ce qu'elle a dedans l'âme ;
Cette rougeur n'a point les marques d'un courroux.

1985

PAMPHILE

Mon frère, une autre fois vous parlerez pour vous.

CHREMÈS

Une autre fois, ma soeur, vous parlerez sans feinte.

PAMPHILE

Puisque vous le voulez, j'obéis sans contrainte.

CHERÉE

La seule indifférence est peu pour mon désir.

CHREMÈS

Ajoutez-y, ma soeur, que c'est avec plaisir.

1990

PAMPHILE

Ce jour est pour Pamphile un jour d'obéissance.

THAÏS

En puissiez-vous longtemps célébrer la naissance !

CHREMÈS (*à Thaïs*)

C'est savoir ajouter trop de grâce au bienfait.

THAÏS

Je voudrais que mon zèle eût produit plus d'effet.

CHREMÈS

Quel autre effet ma soeur en pouvait-elle attendre ?

1995

Vos soins à l'obtenir, vos bontés à la rendre,

Et l'excès d'amitié que nous avons pu voir,

Nous enseignent assez quel est notre devoir.

Disposez de mes biens, de moi, de ma famille ;

Tenez-moi lieu de soeur.

2000

DAMIS

Tenez-moi lieu de fille,

Puisqu'on doit à vos soins tout l'heur de ce succès.

THAÏS

Cet honneur me confond, et va jusqu'à l'excès

DAMIS

Ce n'est pas tout, Madame ; achevez la journée :
Nous voulons vous devoir un second hyménée ;
Vous me l'avez promis.

2005

THAÏS

J'accepte votre loi,
Et la suis de bon coeur en lui donnant ma foi.

CHERÉE

Vous oserais-je encor demander quelque chose ?

DAMIS

Tu peux tout à présent : dis-moi, parle, propose ;
Tu verras ton désir exactement suivi.

2010

CHERÉE

Vous savez à quel point Parmenon m'a servi.

DAMIS

J'entends à demi-mot : tu veux qu'on l'affranchisse ?

CHERÉE

Mon père, que ceci tout d'un temps s'accomplisse !

DAMIS

Il est juste, et déjà j'en ai donné ma foi.
Sois libre, Parmenon ; mais demeure avec moi.

2015

PARMENON

Par ce double bienfait mon attente est comblée.

PHÉDRIE

De te voir affranchi ma joie est redoublée.

CHREMÈS

Le temps est un peu cher ; quittons ces compliments,
Et ne retardons point l'aise de nos amants.

2020